

les diplômés



Numéro 362

Été 1988

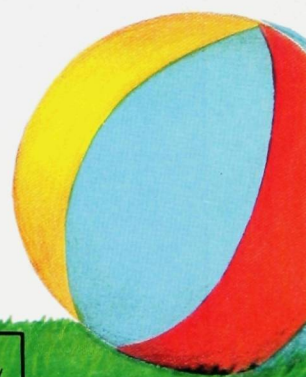
La revue des Diplômés de l'Université de Montréal / 2,00 \$



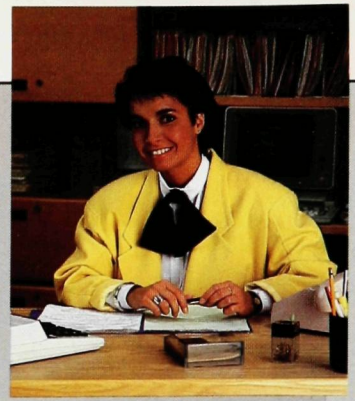
Juste pour lire!

Entrevue
Claude Béland

Chercheure
Louise Marcil-Lacoste



Adresse de retour
3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8
Courrier de 2e classe
Enregistrement N° 6545



"Vous recevez L'OPTIMUM"®



Claudine Henderson

Service à la clientèle

**"Pour votre assurance
auto et habitation,
mes collègues et moi
vous donnons L'OPTIMUM."**

Des polices faciles à comprendre, un service de réclamations efficace et accessible, une analyse sérieuse de votre situation ne sont que quelques exemples de notre attention optimum.

Nous sommes également là pour vous garantir le meilleur rapport qualité/prix et l'étendue de protection qui correspond exactement à vos besoins.

OUI, nous sommes fiers de vous offrir L'OPTIMUM.

50, Place Crémazie, 12^e étage
Montréal (Québec) H2P 1B6
(514) 384-1112
ou sans frais 1 800 361-3821

MELOCHE
courtiers d'assurances

L'OPTIMUM® est un programme parrainé par:



Université de Montréal
Les Diplômés

Épargnez jusqu'à

75\$

Renseignez-vous sur l'offre
de lancement.

Sommaire

les diplômés

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Pierre Grand'Maison, président
 Louise P. Leduc, première vice-présidente (activités et services aux membres)
 André Paquette, vice-président (revue)
 Linda Pinchiaroli, vice-présidente (finances)
 Danielle Melanson, vice-présidente (développement)
 Louis Dalbec, administrateur
 Rémi Gauthier, administrateur
 Denise Paquet, administratrice
 Louis Cyr, administrateur
 Marie Deschamps, administratrice
 Odette Bouillé Drouin, administratrice
 Rémi Arsenault, administrateur
 Bernard Grégoire, administrateur et représentant de l'U. de M.
 Jean-Claude Lauzon, président sortant

Secrétaire général

Michel Saint-Laurent

Représentants des diplômés au Conseil de l'U. de M.

Jean-Claude Villiard
 André Paquette

La revue des diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 362, été 1988
 Date de parution: juin 1988

Délégués du Conseil d'administration

André Paquette, vice-président (revue)
 Denise Paquet, administratrice
 Rémi Arsenault, administrateur
 Michel Saint-Laurent, secrétaire général

Rédacteur en chef

Raymond Carboneau, Direction des communications de l'U. de M.

Rédacteur en chef adjoint

Ronald Prigent, Direction des communications de l'U. de M.

Collaboration

Danielle Chabot, Claude Lamarche, Chantal Legault, Louis-Martin Tard, Danielle Turgeon

Graphisme

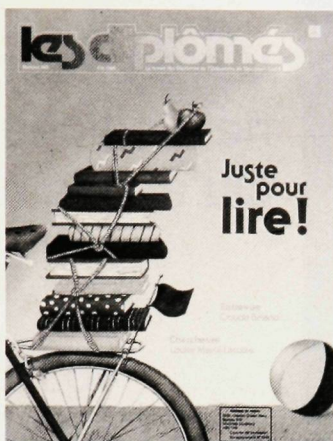
Direction des communications de l'U. de M.

Photographies

Richard Normandeau, Centre audiovisuel de l'U. de M.
 Bernard Lambert, Direction des communications de l'U. de M.

Impression

Interweb Inc.



2 Mot du président

3 Le livre-minute

De plus en plus, le livre devient un produit que l'on peut usiner et distribuer selon les recettes de la production de masse.

7 Notre littérature à vol d'oiseau

62 auteurs et 59 titres, des connus et des moins connus... sans compter les inévitables oubliés. De quoi nous rappeler bien des souvenirs de lectures.

11 Méchants, les critiques ?

Pas tant que cela si l'on se fie aux propos de trois d'entre eux. Qui, d'ailleurs, préférèrent le terme de *chroniqueur* à celui de *critique*.

13 Les trésors de la B.N.Q.

La Bibliothèque nationale du Québec n'a que 20 ans. Pourtant, elle est actuellement le plus important centre de documentation sur le Québec.

17 Une philosophe dans le monde de l'éducation

Avant d'être philosophe, Louise Marcil Lacoste a enseigné au primaire et au secondaire. «Il n'y a pas d'éducation, dit-elle, sans une osmose entre la culture savante et la culture populaire».

19 Claude Béland

Depuis sa tendre enfance, le président du Mouvement Desjardins entend parler de coopératisme. Pas étonnant qu'il sache lui-même en parler avec éloquence et conviction!

22 La vie de l'Association

26 Le carnet

29 Diplômés-auteurs

32 Fonds de développement

Publicité

Carole Gauthier Soumis (responsable)
 343-6230

ISSN 0228-9636
 Dépôt légal D-6880028.
 Bibliothèque nationale du Québec
 Publiée quatre fois l'an

Tirage 85 000 (C.C.A.B.)

Siège social

3535, chemin Queen Mary
 Bureau 210
 Montréal (Québec)
 H3V 1H8
 (514) 343-6230
 Prix d'un numéro: 2\$
 Abonnement annuel: 6\$
 À l'étranger: 8\$

Courrier de 2e classe

Enregistrement n° 6545

Les auteurs des articles publiés dans *Les Diplômés* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.

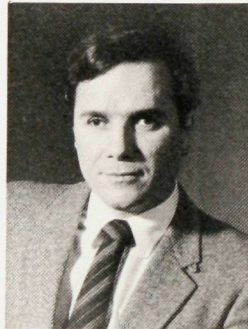
message du président

Le 31 mai, j'ai terminé mon deuxième mandat à titre de président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. Mon expérience des cinq dernières années à l'Association (dont deux à la présidence) a été des plus intéressantes et des plus enrichissantes du point de vue personnel. Je comprends maintenant beaucoup mieux la grande pluralité des diplômés. Je connais davantage notre Université et peux donc vous assurer que la fierté que nous avons tous d'en être diplômés est justifiée par la compétence et la qualité de ses dirigeants. Cette expérience de rapprochement à notre alma mater, je vous la souhaite à tous et chacun.

Au cours des cinq dernières années au Conseil d'administration, nous avons travaillé, à la mesure de nos moyens, à jouer pleinement notre rôle d'organiser et de rassembler les diplômés, de faire leur promotion et celle de l'Université.

Nos activités traditionnelles sont toujours aussi populaires, que ce soit le tournoi de golf, la soirée annuelle de l'automne ou le gala du Mérite annuel (décerné cette année à M. J.V. Raymond Cyr, président et chef de la direction de B.C.E.). Depuis quelques années, nous participons le plus activement possible à la collation des grades des nouveaux diplômés, ce qui nous permet de leur faire connaître l'Association et de les inviter à y être actifs. L'Association accorde maintenant de plus en plus d'aide aux anciens diplômés pour l'organisation de conventus, pour fêter des anniversaires de promotion, l'objectif à moyen terme étant d'avoir du personnel affecté entièrement à cette activité.

La mise en place d'organisations régionales est en progression. Au cours de la dernière année, le conseil a défini clairement sa politique sur ce sujet dans le but de supporter et favoriser la création de ces regroupements dans toutes les régions où les diplômés démontrent de l'intérêt. Les sections de



Québec, Sherbrooke et Hull/Ottawa fonctionnent déjà très bien et nous espérons allonger cette liste au cours de la prochaine année.

La revue *Les Diplômés* est maintenant distribuée gratuitement à plus de 85 000 diplômés dont l'adresse exacte est au fichier. Cette revue constitue le mécanisme de communication privilégié entre l'Association et ses membres. Le maintien de cette revue est dispendieux et a certainement soulevé plusieurs questions dans la préparation du budget de 1988-1989. Un comité spécial devrait être créé au cours des prochains mois pour analyser en détail les objectifs de la revue et les bénéfices qu'en retirent l'Association et l'Université ainsi que pour définir des moyens pour la rentabiliser ou à tout le moins en réduire le déficit. Je suis convaincu que ce comité saura trouver des solutions nouvelles et imaginatives permettant de maintenir la revue et assurant ainsi sa distribution à tous les diplômés.

En terminant, j'aimerais remercier le plus sincèrement possible le personnel permanent de l'Association et tous les membres du Conseil d'administration avec lesquels j'ai travaillé. Je les remercie de leur appui et de la confiance qu'ils m'ont témoignée.

Le président
Pierre Grand'Maison, ing.
Polytechnique 1973

Votre entreprise
ne s'affiche pas assez?
Qu'à cela ne tienne!

Votre revue **LES DIPLÔMÉS**

vous offre la possibilité
d'être connu et reconnu
par plus de
84,000 lecteurs,
des professionnels,
des gens d'affaires...

Quatre numéros par année
Tarif carte d'affaires

pour 1 numéro: 220.00 \$
pour 4 numéros (-10%): 800.00 \$

Contactez
Carole Gauthier-Soumis
Responsable de la publicité
343-6230

les diplômés

« **L**a chanteuse Dalida vient de se suicider. Il faut que dans une semaine nous sortions un livre sur elle. »

Cela se passait en mai 1987 dans le bureau du directeur des éditions Carrère, à Paris. Immédiatement, un groupe de rédacteurs et de chercheurs se mettait à l'œuvre tandis que d'autres spécialistes préparaient l'édition, la mise en marché et la publicité de l'ouvrage. À l'heure dite apparaissaient dans les librairies des piles de « briques » de 600 pages illustrées : *Lorsque l'amour s'en va*. Succès instantané : 650 000 exemplaires vendus.

Production de masse

« De telles opérations-éclair sont de plus en plus réalisées en édition », dit Carole Levert, présidente de l'Association des éditeurs canadiens, qui dirige à Montréal *Libre Expression*. Ces performances, explique-t-elle, sont possibles lorsque l'on dispose d'un faisceau de techniques nouvelles et surtout lorsque l'on ne craint pas d'assimiler le livre à un produit d'utilité courante que l'on peut usiner et distribuer selon les meilleures recettes de la production de masse.

Un autre et très récent exemple d'offensive industrialo-littéraire : à Paris, le 9 mai, chez Belfond-Acropole, est paru *Mitterand 2, les secrets d'une campagne*, exactement dix heures après l'annonce officielle de la réélection du président français ! Là aussi une équipe multidisciplinaire bien dirigée a rédigé, édité, puis diffusé dans tout l'Hexagone 270 000 exemplaires de l'ouvrage, imprimés sur une double presse Cameron qui peut débiter 7 000 livres reliés à l'heure. Là aussi, pari gagné.

« Nous pourrions, au Québec, imprimer dans des délais encore plus rapides », souligne Carole Levert. « Nous disposons de presses ultramodernes et nous sommes surtout servis par les imprimeurs les plus accommodants au monde. Mais pour ce qui est du reste, même si nous avons accès au matériel électronique le plus avant-gardiste, il n'existe pas, à ma con-

Le livre-minute

De plus en plus, le livre devient un produit que l'on peut usiner et distribuer selon les recettes de la production de masse.

Louis-Martin Tard



naissance, d'escouades de concepteurs capables de telles prouesses.»

« Les mécaniques nous les avons et nous nous en servons », surenchérit Jacques Fortin, p.d.g. des éditions Québec-Amérique. « Je viens d'équiper ma maison d'écrans géants quadrichromiques qui s'adaptent à nos machines Apple à traiter le texte. Grâce à l'informatique, nous pouvons non seulement faire à nos bureaux toute la mise en page des textes des manuscrits, mais nous pouvons concevoir des illustrations et des couvertures en couleurs. Tout cela numérisé, doté d'instructions codées, puis télé-dirigé vers nos centres d'impression. »

Il est vrai qu'il s'agit surtout de dictionnaires et d'autres ouvrages du même genre. Pour ce qui concerne la littérature générale, la plupart de nos éditeurs n'en sont pas encore là.

L'écriture à la chaîne ?

« Les auteurs, indique Carole Levert, s'équipent volontiers de micro-ordinateurs. Cela les aide à nous fournir une copie impeccable et très lisible au plan de la forme; et, sur le fond, souvent plus soignée, car ces super-machines facilitent repen-tirs et corrections. La possibilité que nos écrivains ont de nous envoyer leur prose par le système téléphonique modem fait gagner du temps, mais cela ne les incline pas pour autant à se livrer à l'écriture « à la chaîne », cette méthode où plusieurs auteurs fabriquent en commun un livre tout comme on manufacture une automobile. »

« L'utilisation de « nègres », appelés en anglais « ghost writers », est aussi vieille que la littérature. Mais aujourd'hui, on ne s'en cache plus. Des auteurs de séries, tels Michener ou Druon, emploient des petites troupes bien entraînées de prospecteurs d'idées, de jeteurs de premier jet ou de polisseurs de phrases. L'auteur Sulitzer se vante de faire systématiquement appel à des aides qui lui mâchent la besogne et collaborent à ses indéniables succès.

Le moule Harlequin

Mais ne suit-il pas les recettes de dame Barbara Cartland, cette écrivaine de 86 ans qui termine son 461^e roman (ses œuvres sont tirées à 450 millions d'exemplaires)? Mrs Cartland écrit depuis 1948 pour les célèbres éditions Harlequin.

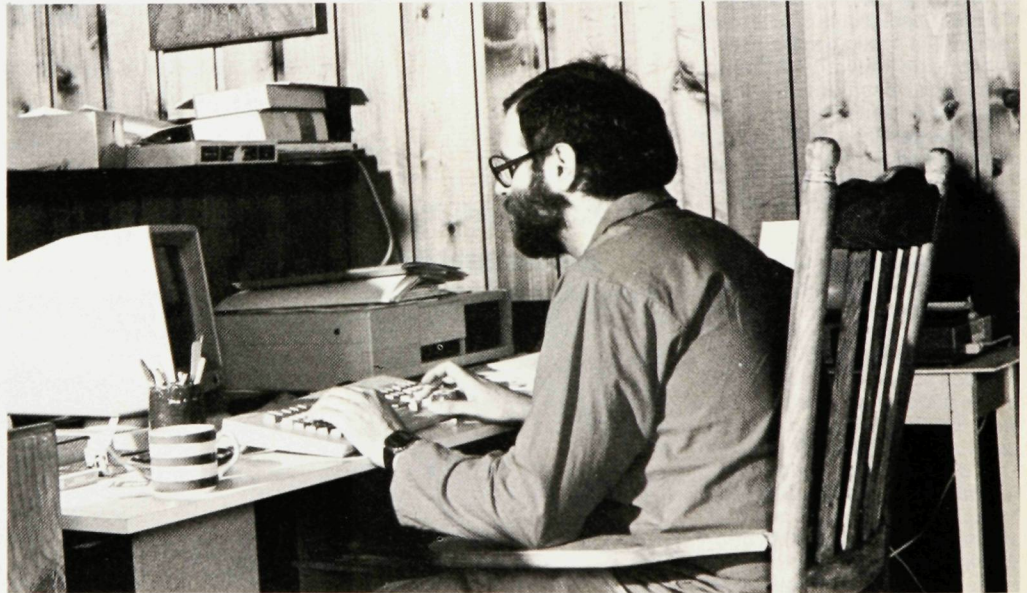
Des écrivains robots ?

« Un logiciel de conception totale de romans est impensable. Les machines à traiter le texte peuvent tout au plus établir des hypothèses de scénarios, des alternatives de déroulement mais ne remplacent pas l'imagination. Les dictionnaires informatiques

sont spécialement écrits pour répondre aux besoins d'une clientèle bien ciblée et peuvent donc être vendus comme on le ferait pour une quelconque lessive.

Un beau risque

Mais dans le cas d'un



Les machines à traiter le texte peuvent établir des hypothèses de scénarios mais elles ne remplacent pas l'imagination.

Les concepteurs de cette littérature, populaire à tous égards, forcent leurs auteurs à rédiger selon des règles éprouvées. Le roman, dès la première page, doit faire apparaître l'héroïne (généralement jolie mais pauvre). Avant la fin du premier chapitre, il faut qu'elle rencontre le héros (beau, ardent, riche). Ils tombent amoureux mais en attendant le mariage (avant-dernière page), ils auront nécessairement à subir de dures épreuves. L'action doit se dérouler dans des décors interchangeables, généralement exotiques, qu'il convient de décrire à l'aide de listes d'adjectifs obligatoires. Il faut ajouter ici et là un soupçon d'érotisme, un zeste de mystère, des pincées de morale facile.

Des écrivains si faciles à programmer, pourraient-ils être remplacés par des robots? Pascal Assathiany (éditions du Boréal) croit cela utopique.

intégrés, déjà fort utilisés, ne sauraient donner du style à qui n'en a pas. D'ailleurs, le véritable art du romancier n'est pas d'écrire une oeuvre mais de savoir couper ce qu'il y a mis en trop. »

En revanche, cet éditeur attend beaucoup des perfectionnements susceptibles de faciliter davantage la fabrication des livres et d'en réduire le coût. La disquette de micro-ordinateur substituée au classique manuscrit (dommage pour les collectionneurs!) peut se brancher directement sur la photocopieuse, elle-même en circuit avec des presses à mémoires d'où sortent, rangés dans les boîtes, les ouvrages prêts à être livrés.

Là, dit Pascal Assathiany, interviennent d'autres techniques novatrices: celles de la mise en marché. Certains livres sont conçus comme des produits de grande consommation. Ils

auteur qui écrit parce qu'il a quelque chose à dire, toutes les études de marché, les astuces de publicité, les stratégies de vente n'y feront rien. Les éditer est un beau risque que prend l'éditeur, un joueur qui n'est jamais sûr de son choix et qui rejette parfois le best-seller potentiel. Ainsi les grands romans de Proust, de Réjean Ducharme ou d'Umberto Ecco ont-ils d'abord été refusés par des entreprises d'édition.

« Aucun système d'assistance par ordinateur ne peut nous aider à bien choisir nos auteurs », admet Carole Levert. « Mais l'éditeur nord-américain de langue française doit utiliser toutes les conquêtes disponibles de la technique pour produire mieux à moins cher. Il y va de notre survie dans un mince marché que notre démographie défailante réduit sans cesse, telle une peau de chagrin. » ■

Les livres scientifiques: on travaille encore à la mitaine

« Nous autres, éditeurs d'ouvrages scientifiques et techniques, nous utilisons encore peu les procédés électroniques. Mais nous savons cependant que nous ne pourrions continuer indéfiniment de nous en passer. »

C'est André Décarie qui parle. Il édite une quinzaine d'ouvrages par an et la notion de tirage, qui hante l'esprit de ses confrères de la littérature générale, ne le trouble guère.

« Dans notre spécialité, explique-t-il, un tirage maximum de mille exemplaires est classique. C'est une aubaine de le doubler. Tout notre

souci et tout notre argent vont à la phase de préparation: révision du manuscrit, typographie, graphisme, mise en pages, illustrations toujours indispensables et le plus souvent en couleurs. Cela entraîne des frais fixes qui parfois atteignent 75% de nos budgets. »

Les auteurs scientifiques eux aussi composent de plus en plus leur texte à l'aide de micro-ordinateurs personnels mais, souligne l'éditeur, ils n'ont pas encore à leur disposition les innombrables signes spéciaux (équations, formules chimiques) ou encore les moyens

d'élaborer des graphiques ou des tableaux parfaits. Des codages pourraient remédier à ces carences, mais leur coût est élevé et cela condamne aux méthodes traditionnelles d'édition.

Pour ce qui est du marketing, l'éditeur Décarie ne s'en préoccupe guère. « Lorsque je lance un ouvrage tel *La physiologie de l'activité physique* (un de ses best-sellers dont les réimpressions ont atteint environ 20 000 exemplaires) ou *La biologie moléculaire de la cellule*, je connais quasiment d'avance le prénom des acheteurs du premier mille imprimé! »

Pour vendre plus et mieux, précise André Décarie, il nous faut co-éditer avec des maisons francophones dans d'autres pays et, surtout, distribuer nous-mêmes nos ouvrages dans d'autres pays. A cet égard, la communauté scientifique de langue française, Europe, Afrique du Nord et Afrique noire, constitue un vaste et prometteur marché.

— Vous vous y intéressez?

— Je pars ce soir même pour le Sénégal afin d'étendre mon domaine de diffusion.

Ça, ça fait du bien!

PARTICIPACTION

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

UNE VALEUR AUX LIVRES

- Rapports d'enquêtes
- Statistiques
- Lois et règlements
- Répertoires d'établissements publics
- Données sur le marché du travail
- Études prospectives
- Terminologie technique et industrielle
- Publications ministérielles sur des sujets d'actualité

En vente dans nos librairies, concessionnaires, par commande postale ou téléphonique et chez votre libraire habituel.

Vente et information :
643-5150
(Sans frais)
1-800-463-2100

Les Publications du Québec

infocentre



- Services Bureau
- Distributeur d'équipement
- Micro ordinateur

3100 CÔTE VERTU, SUITE 390
VILLE SAINT-LAURENT (QUÉBEC, CANADA)
H4R 2J8 — MONTREAL (514) 337-1442 — TORONTO (416) 678-1841



Décarie Éditeur inc.
233, avenue Dunbar
Montréal, Québec
H3P 2H4
514.342.8500

ÉDITION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE

- Biologie
- Médecine
- Techniques biologiques et médicales
 - Sciences infirmières
- Sciences de l'activité physique
- Psychologie

Commandes locales au Canada : **Modulo Éditeur**
Diffusion des ouvrages grand public au Canada : **Prologue**
Diffusion Europe et Afrique : **Éditions Maloine**, Paris
Éditions Masson, Paris
Éditions Vigot, Paris

CATALOGUE DISPONIBLE SUR DEMANDE

PETRIE RAYMOND

COMPTABLES AGRÉÉS

1320, BOUL. GRAHAM, BUREAU 200, MONTRÉAL, QUÉBEC CANADA H3P 3C8
TÉL: (514) 342-4740 TÉLÉX: O5-825859



Représentation internationale

INTERCONTINENTAL
ACCOUNTING
ASSOCIATES

Jean Lemieux
éditeur-conseil

80, croissant Cassino, Laval H7E 2K4
(514) 663-1514

RSP Rencontre Sélecte Plus inc.
Services professionnels de rencontre

"...à la hauteur de vos attentes"
(514) 466-8653



Association québécoise
de gérontologie

1474 est. rue Fleury, Montréal, Qué. H2C 1S1 (514) 387-3612

DEMANDEZ
NOTRE DEPLIANT

Information Aide à la Recherche Formation



BOURGEOIS, MARSOLAIS
& ASSOCIÉS C.A.

50, Place Crémazie, Suite 910, Montréal, (Québec), H2P 2T6 Tél.: (514) 384-7430
10, rue de l'Église, C.P. 600, Labelle, (Québec), J0T 1H0 Tél.: (819) 686-3517

Notre littérature rappelle parfois le terroir, tout comme la pipe de Louis Caron. Elle se fait mystérieuse, se dissimulant sous les mots de Réjean Ducharme ou de Marie-Claire Blais, aimante de la nature dans les récits de Félix-Antoine Savard, imaginative comme l'oeuvre d'Anne Hébert ou sévère quand elle prend ses airs de Victor-Lévy Beaulieu!

Au fil des ans, les événements politiques ont dessiné notre paysage toujours un peu fragile. Bien que la littérature québécoise vacille à l'occasion et se cherche, elle fera sa marque: *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy se mérite le prix Fémina, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais est couronné par le prix Médicis, *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet reçoit le prix Goncourt et *Les fous de bassan* d'Anne Hébert remporte aussi un prix Fémina. Plusieurs ouvrages ont d'abord été publiés en France avant de l'être au Québec, entre autres ceux de Réjean Ducharme et de Jacques Godbout.

Notre fragilité ne s'est pas estompée. Toujours on s'interroge sur la différence entre la littérature québécoise et la littérature française ou américaine. Et aujourd'hui, des auteurs haïtiens, italiens et autres posent un nouvel élément d'interrogation et rivalisent avec les auteurs d'ici. Notre littérature ne sera plus jamais la même. Ces auteurs n'ont pas les mêmes mythes collectifs que nous, leurs traditions diffèrent. On n'a qu'à penser au succès du livre de Dany Laferrière: *Comment faire l'amour à un nègre sans se fatiguer*.

Le phénomène du best-seller québécois surprend toutefois. Les ouvrages de nos auteurs, qui nous ressemblent et auxquels le lecteur s'identifie facilement, ne se sont jamais vendus autant par le passé. Le marketing de l'édition est de plus en plus fort. Nos histoires sont moins tragiques. Michel Tremblay, Yolande Villemaire, Francine Noël, Jacques Poulin et Yves Beauchemin sont les porte-parole de cette littérature qui a le sens du jeu et de l'action.

Notre littérature à vol d'oiseau

Danielle Turgeon

62 auteurs et 59 titres, des connus et des moins connus... sans compter les inévitables oubliés. De quoi nous rappeler bien des souvenirs de lectures.



Nos histoires anciennes

La littérature québécoise antérieure à la Seconde Guerre mondiale est plutôt mal connue. Ses auteurs resteront dans l'ombre, sauf peut-être Émile Nelligan (1879-1941), Saint-Denis Garneau (1912-1943) et Alain Grandbois, né en 1900, tous les trois poètes et mieux connus après leur mort.

Au tournant des années 40, ce sont les critiques littéraires qui déterminent la façon d'écrire le roman. «Parler du pays mais pas en n'importe quel sens ni de

n'importe quelle manière. Le père l'emporte sur le fils, la tradition sur la nouveauté, la campagne sur la ville et la religion sur l'impiété. La soumission, l'esprit de sacrifice et de renoncement devaient apparaître comme les fondements d'un bonheur axé uniquement sur l'abandon à la volonté divine.» (Maurice Lemire, *Introduction à la littérature québécoise*) Les écrits se limitent donc au culte et à l'éloge des vieilles choses et du bon vieux temps!

Sous la férule des contraintes morales et religieuses

du clergé catholique, naissent des romans régionalistes. *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, *Menaud maître-draveur* de Félix-Antoine Savard, *L'appel de la terre* de Damase Potvin et l'oeuvre de Louis Hémon, *Maria Chapdeleine* qui demeure le premier vrai roman de ce type, traduisent une réalité: celui qui possède la terre est possédé par elle. *Trente arpents* (1938) de Ringuet est le premier ouvrage qui met fin au roman de la terre et marque une page d'histoire. *Le Survenant* de Germaine Guèvremont suit sa trace.

Du côté de la poésie, deux grands courants caractérisent la production littéraire du début du siècle : l'exotisme et le « terroirisme ». Les tenants du dernier vantent les mérites de la terre, du fleuve Saint-Laurent, des champs, de Dieu et les seconds tentent de miner cette littérature en défendant à peu près le point de vue suivant, exprimé par Jean-Charles Harvey en 1925 : « La pauvreté d'expression de la littérature canadienne, son étroitesse d'inspiration et son absence de pensée font qu'elle n'apprend rien au lecteur et qu'elle s'adresse, invraisemblablement, aux gens qui ne lisent pas! »

Parmi les œuvres dites exotiques, les plus en vue à l'époque sont *Les atmosphères* de Jean-Aubert Loranger, *Le paon d'email* de Paul Morin, *Les Phases* et *Mignonne allons voir si la rose est sans épines* de Guy Delahaye. D'autres poètes se tiennent à l'écart de cette querelle. Parmi eux, Alfred DesRochers, Rina Lasnier et Robert Choquette.

des œuvres qui marquent l'époque. Le Québec ancestral vole en éclats.

Le Torrent et *Le tombeau des rois* d'Anne Hébert, *La bagarre* de Gérard Bessette, ainsi que *Poussière sur la ville* d'André Langevin, ce romancier de l'inquiétude et de l'angoisse, gagnent le respect. André Langevin écrira aussi à cette époque *Évadé de la nuit* et *Le temps des hommes*.

Du côté de la poésie, les œuvres de ces années se caractérisent par le poids de la solitude et l'isolement de l'entreprise poétique de l'écrivain dans son milieu. Une nouveauté toutefois : en plus des influences françaises, les poètes québécois se choisissent des maîtres d'ici tels Alain Grandbois, Rina Lasnier et Saint-Denys Garneau.

La poésie du pays se développe avec l'Hexagone, qui édite les œuvres des nouveaux poètes québécois, les Roland Giguère, Fernand Ouellette, Yves Préfontaine, Paul-Marie Lapointe,

Mais voilà, il faut le répéter, nous ne sommes plus français. Notre tellurisme, notre social, notre mental ne sont plus les mêmes. » On passe de la canadienneté à la québécoité.

1960: le rêve perd patience

Autre temps fort : l'aube des années 60, quand le climat politique est en effervescence et la littérature en ébullition (selon l'expression consacrée de Gérard Bessette). Les œuvres déferlent avec impétuosité. La révolution tranquille est la lame de fond d'une production romanesque si intense qu'il est difficile de la décrire en détails.

Les romanciers de cette époque s'amuse de l'instabilité sur le plan de la forme. Ils parlent de l'amitié, du plaisir, de la présence de l'autre. C'est un peu le thème du vivre ensemble qui se fait présent dans leurs œuvres.

C'est une période pendant laquelle notre littérature paraît assurée de son identité. Dans *Le couteau sur la table*, *L'Aquarium*, *Salut Galarneau*, Jacques Godbout se sert de l'ironie et de la satire pour traiter des problèmes fondamentaux. *Prochain épisode* et *Trou de mémoire*, d'Hubert Aquin, sont des œuvres qui font parler d'elles par leur grand sérieux. *La guerre*, *Yes Sir*, de Roch Carrier, s'attaque à la vision traditionnelle de l'« habitant » et aux rapports entre les deux langues, l'anglais et le français.

Yves Thériault, un des auteurs les plus prolifiques du Canada français, se préoccupe des questions ethniques avec *Agaguk* et *Ashini*. Gérard Bessette propose une analyse psychanalytique dans ses romans, que ce soit *Le Libraire*, *Les pédagogues* ou *L'incubation*. Les œuvres de Jacques Ferron se livrent, elles aussi, à une méditation concernant la réalité québécoise. *Le ciel de Québec*, *Les roses sauvages* et *L'Amélanchier* ont un caractère militant tout en contenant une forte dose d'ironie.

Puis, toujours durant les années 60, les auteurs d'ici sont applaudis par la critique française: Réjean Ducharme avec *L'avalée des avalés*, *Le nez qui*

voque, *L'Océantume*, Marie-Claire Blais avec *Une saison dans la vie d'Emmanuel* et Claire Martin grâce à *Dans un gant de fer* et *La joue droite*. Autant de thèmes, autant de succès.

La révolution linguistique

À partir de 1963 environ, il faut mentionner un courant important : les auteurs s'attaquent à la langue elle-même, qui deviendra le fer de lance d'une révolution culturelle. C'est l'apogée du langage commun, que tous peuvent comprendre, relié au thème du pays. On s'amuse à écrire pour le plaisir du langage, autant dans la poésie que dans le roman.

Le joul sert de phénomène littéraire, comme dans les œuvres de Gérald Godin, dans *Le Cassé* de Jacques Renaud, *Le Cabochon* d'André Major et *Pleure pas, Germaine* de Claude Jasmin. Les auteurs jouent avec les écarts entre la langue écrite et la langue parlée, au déplaisir de certains comme Jean-Paul Desbiens et André Laurendeau qui se demandent comment on peut se complaire dans un style aussi vulgaire!

« Parler joul », écrit Desbiens dans les « *Insolences du frère Untel*, c'est précisément dire joul au lieu de cheval [...] Le joul est une langue désossée, les consonnes y sont escamotées [...] Remarquez que je n'arrive pas à signifier phonétiquement le joul. Le joul ne se prête pas à une fixation écrite. Le joul est une décomposition et l'on ne fixe pas une décomposition. »

Du côté de la poésie, contrairement au roman, c'est plutôt la rupture avec le discours. *La Barre du Jour*, fondée par Nicole Brossard — qui devient en 1977 *La Nouvelle Barre du jour* où se retrouve une écriture principalement féminine — et *Les Herbes rouges* prônent une poésie qui s'en tient à la langue seulement et ne véhicule plus de message nationaliste.

Depuis 1970: les auteurs de la relève

Plus près de nous, comment ne pas souligner en tout premier lieu l'œuvre effarante de Victor-Lévy Beaulieu, cet écrivain de la démesure, incluant



Nouvelle ? Roman ? Poésie ?

1950: la rage de l'expression

À l'aube des années 50, c'est l'entrée de la ville dans le champ romanesque, la fin du roman de la terre comme valeur de littérature. *Les Plouffe* de Roger Lemelin et *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy sont

Jean-Guy Pilon et Gatien Lapointe, en plus de rééditer certains recueils plus anciens. L'Hexagone, c'est six personnes réunies autour de Gaston Miron qui a dit : « C'est entendu, nous parlons et nous écrivons en français et notre poésie sera toujours de la poésie française. D'accord.

Race de monde et *L'Héritage*, deux œuvres mieux connues du grand public parce que portées au petit écran.

En fait, les vingt dernières années ont vu naître bon nombre de nouveaux romanciers. Parmi eux, on remarque les voix de Louis Caron avec ses romans historiques *L'Emmitouflé* et *Le canard de bois*; de Gilbert La Rocque, *Après la boue*, *Serge d'entre les morts* et *Les masques*; d'Yves Beauchemin, dont les deux œuvres romanesques, *Le Matou* et *L'Enfirouapé* ont été de brillantes réussites; et bien entendu de Michel Tremblay, *C't'à ton tour* *Laura Cadieux* et *La grosse femme d'à côté est enceinte*.

La présence de l'exotisme et du voyage se fait aussi présente dans les romans. Les silences du corbeau d'Yvon Rivard, *L'hiver de Mira* *Christophe* de Pierre Nepveu et *La vie en prose* de Yolande Villemaire sont des romans à la foi de Montréal et d'ailleurs. Il faut aussi mentionner à titre de nouveauté les œuvres de Madeleine Ouellette-Michalska, Francine Noël, Alice Parizeau, Jovette Marchessault, Robert Lalonde, Jean-Yves Soucy, Denys Chabot et Normand Rousseau.

Du côté de la poésie, *L'homme rapaillé* de Gaston Miron se situe au centre de la création québécoise au début des années 1970. Michèle Lalonde offre *Speak White* et d'autres auteurs s'amuse à malaxer le langage. Les jeunes poètes, tels Lucien Francoeur et ses collègues qui utilisent le français et l'anglais, sont influencés par une contre-culture américaine.

Et aujourd'hui, comment dessiner la géographie du champ littéraire? Après avoir bien décrit le Québec dans ses romans du terroir, après avoir parlé de notre identité et de notre langage autant à l'aube des années 40 qu'au cours des années 60, après avoir traversé les frontières avec des romans à succès, que reste-t-il à faire? Parions que sous une surface paisible en apparence, il se prépare bien d'autres mutations...

Ça, ça fait du bien! PARTICIPACTION

**Grandir au Québec.
Nous y croyions en 1911.
Nous y croyons aujourd'hui.**

Nous sommes ici depuis 1911. Aujourd'hui, notre équipe compte quelque 2 500 employés. À Montréal. À Bromont. Ailleurs au Québec. Et nous serons là demain. Ensemble. Au nom du progrès.

IBM est une marque déposée d'International Business Machines Corporation. IBM Canada Ltée, compagnie affiliée, est un usager inscrit.

**Ballantine's
SCOTCH**

**Ballantine's
SCOTCH**



Université de Montréal

La librairie universitaire de Montréal

La Librairie de l'Université de Montréal vous offre un plus grand choix d'ouvrages universitaires à ses deux succursales. "Best-sellers" et collections de poches y sont également disponibles.

Succursale du Pavillon principal local L-315
téléphone: 343-6210
Spécialités: sciences et médecine

Succursale du Pavillon 3200, rue Jean-Brillant local 1315
téléphone: 343-7362
Spécialités: sciences sociales, lettres et droit

Vous trouverez, à des prix très compétitifs, des articles de papeterie aux trois succursales: Pavillon principal, G-303
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2202
Pavillon Marie-Victorin, B-231

CEPSUM

Centre d'Éducation Physique et des Sports de l'Université de Montréal



INSTALLATIONS SPORTIVES DES PLUS VARIÉES

Gymnases, piscines, patinoire, salles de musculation, etc.

PROGRAMMATION SPORTIVE COMPLÈTE

Aquatique, conditionnement physique, danse, arts martiaux, sports de raquette, etc.

ABONNEMENT

- Quotidien, trimestriel ou annuel
- Accessible au public
- Tarif spécial pour diplômés, entreprises et corporations

Édouard-Montpetit

INFORMATION :
343-6150

ABONNEMENT :
343-6950

Centre de
massothérapie :
345-1741

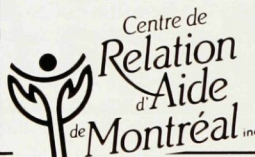
CEPSUM :
2100 boul. Édouard-Montpetit

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des sports

Gestion **Tél.: 628-3161**
Roland Pepin 56 Val-des-Bois
Laval, Qué. H7H 2C7

Tenue de livres - Bilan - Inventaires
Statistiques - Enquête - Recherches - Impôts - Lettres
Spécialités:
Petites entreprises - Comptabilité personnelle
Gestion pour 3^{ème} âge

- Cours de formation professionnelle à la relation d'aide



1030, rue Cherrier est, bureau 205
Montréal, Québec H2L 1H9
(514) 598-7758



ÉCOLE CROISIÈRE
MERCATOR

STAGE CROISIÈRE DE 5/12/18 JOURS

- Golfe St-Laurent
- Fleuve (Tadoussac ou Québec)
- Lac Champlain
- Antilles

- Chatam 33
- C&C 41
- C&C 36
- C&C 27
- Mirage 27
- Attalia 32

A partir de 329\$/5 jours

NIVEAU I, II, III

ÉCOLE HOMOLOGUÉE PAR LA F.V.Q.
I.S.S.A. ET LA C.Y.A.

376, Saguenay, St-Fulgence, Québec - G0V 1S0 - Tél.: (418) 674-9309. Mtl: 848-9172. Qué. 878-3945

François Aquin

avocat

Aquin, Chénard
19 ouest, rue Le Royer, bureau 101
Vieux-Montréal, Qué., Canada H2Y 1W4
Téléphone: (514) 288-5390

En 1985, au Québec, 3 913 livres ont été publiés dont 453 œuvres de littérature tirées à 1 087 000 exemplaires. Plusieurs de ces titres sont envoyés aux critiques littéraires des quotidiens et des revues spécialisées. Desquels vont-ils parler? Et en quels termes?

Établir le courant

Jean-Roch Boivin, collaborateur aux pages littéraires du *Devoir* et à *Lettres Québécoises* (lettres 1969), se définit plutôt comme un chroniqueur. «Je me sens comme un électricien! J'établis le courant entre le livre et le lecteur. Je veux donner un portrait juste du livre. Je dois alors justifier mes goûts, mon enthousiasme ou mon ennui.»

Il est bien évident que les critiques littéraires ont des goûts et des préférences. Mais le plus important pour eux semble être de donner le goût de lire. Réginald Martel, critique littéraire à *La Presse* depuis 20 ans, se considère aussi comme un chroniqueur plutôt que comme un critique. Pour lui, son travail consiste d'abord à informer, ensuite à émettre ses opinions et ses jugements.

Quant à Marie-Claire Girard (études littéraires), collaboratrice au *Devoir* et animatrice d'*En toutes lettres* à la radio MF de Radio-Canada, aussi passionnée de littérature que ses deux collègues, elle s'efforce de transmettre sa rage de lire aux lecteurs.

Y parviennent-ils? «Je ne sais pas si mes chroniques agissent sur la vente de livres ou sur les choix du public mais il m'apparaît qu'un critique a plus de chance d'avoir de l'influence s'il est connu. La permanence dans la fonction est son atout le plus sûr», affirme Réginald Martel.

Force est de constater le peu d'écho que reçoivent les critiques littéraires de la part de leurs lecteurs. Mais ils ne semblent pas trop s'en plaindre. Pour eux, le plus difficile est de porter un jugement défavorable sur un auteur. Cela peut aller jusqu'à provoquer des guerres ouvertes.

Méchants, les critiques?

Danielle Chabot

Pas tant que cela si l'on se fie aux propos de trois d'entre eux. Qui, d'ailleurs, préfèrent le terme de *chroniqueur* à celui de *critique*.



Sur les quelques centaines d'œuvres de littérature qui paraissent chaque année, combien trouvent grâce auprès des critiques?

Critique = assassin?

Pour Réginald Martel, ce qu'un chroniqueur littéraire doit toujours garder en tête, c'est «l'allégeance» envers les lecteurs. «C'est parfois épineux de désapprouver un livre, surtout quand l'auteur est un ami. Mais cela fait partie du métier. Dans le cas d'un premier livre, poursuit-il, il ne faut pas assassiner.

Le mieux, c'est de ne pas en parler.»

Jean-Roch Boivin est plutôt d'accord avec ces propos. «J'ai toujours connu, dit-il, les œuvres avant les auteurs. La tâche m'est donc facilitée. Toutefois, je suis plus exigeant envers un auteur qui a déjà fait sa marque que pour un jeune

auteur. Je m'adresse plus à l'écrivain quand c'est un premier roman et plus au lecteur quand le romancier est déjà connu.»

Marie-Claire Girard refuse de couvrir la littérature québécoise au *Devoir*. Cela pourrait entacher ses relations avec les auteurs qu'elle interviewe dans le cadre de son émission à

Radio-Canada. Elle tient à garder de bons rapports avec les écrivains et pouvoir ainsi les mettre en valeur.

Objectif: best-seller

La valeur, justement! Si on essayait de définir ce qui fait un bon livre? Pourquoi y a-t-il des best-sellers et d'autres qui restent sur les étagères des libraires?

Nos trois critiques s'entendent. Un best-seller relève de la magie et de l'impondérable. Ne cherchez pas de recette, il n'y en a pas! Question de diffusion, de publicité, de *timing* ou de sensibilité qui accroche le public. Le critique n'y est pour rien. Tout au plus, il peut accélérer sa venue, selon Jean-Roch Boivin.

Des best-sellers, il y en a des bons et des moins bien écrits. «Un bon livre, c'est une bonne histoire. Une histoire à laquelle tu peux t'identifier et où tu t'y retrouves. Et bien sûr, le style.» Pour Marie-Claire Girard, on

revient aux histoires et c'est tant mieux. Quant à une grille modèle, elle n'en a pas vraiment. Certains livres l'ont marquée plus que d'autres. Par exemple, *l'Amant* de Marguerite Duras, l'œuvre de Proust et *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien.

Chroniqueur de romans québécois, Jean-Roch Boivin est plutôt sensible à la qualité de la langue et à l'imaginaire particulier d'un romancier. «Chaque livre réussi est une nouvelle recette. Étant un boulimique, j'aime toutes sortes de livres, entre autres le *Quatuor d'Alexandrie* de Durrell, Proust mais surtout les écrits d'Anais Nin. Et bien sûr, des écrivains québécois comme Anne Hébert et Marie-Claire Blais.» Il se dit impressionné par l'abondance, la qualité et la vitalité de la littérature québécoise.

Et Réginald Martel de renchérir. «On assiste à une véritable explosion. Une couleur plus vive, un ton plus affirmé, un souffle

nouveau. On a quitté la vallée du Saint-Laurent.» À chaque lecture, il espère trouver le livre extraordinaire. Pour être extraordinaire, cette œuvre se doit de posséder un style, une écriture élégante et originale et l'art de nous amener dans un monde imaginaire.

Des livres, des bons et des moins bons; des auteurs, des réputés et des inconnus; comment faire pour s'y retrouver?

Trop de livres?

Une quantité incroyable de titres s'accumule sur les tables de travail des critiques. Chaque semaine, ils doivent choisir lesquels ils vont lire et desquels ils vont entretenir leurs lecteurs. Dans certains cas, comme pour Marie-Claire Girard, c'est *Le Devoir* qui lui fait parvenir les ouvrages qui seront soumis à son oeil de critique. À *La Presse*, Réginald Martel a la chance de faire lui-même ses choix. «Il y a une telle profusion de livres qu'on n'a plus le temps de tout lire.

Mais parmi cette abondance, il faut néanmoins être très attentif pour trouver les écrivains les plus prometteurs.»

Entre trois et cinq volumes par semaine, voilà la moyenne de lecture d'un critique. Beaucoup de temps pour quelques colonnes dans un journal. C'est ce que regrette Jean-Roch Boivin. «Parler d'un livre en trois colonnes me semble déraisonnable.»

Réginald Martel, quant à lui, déplore le peu d'effectifs mis en oeuvre pour couvrir cette effervescence littéraire.

Que ce soit des Robert Lalonde, des Francine Noël ou des Victor-Lévy Beaulieu, la littérature québécoise ne cesse d'étonner nos critiques par son dynamisme et sa fraîcheur. Encore plus de raisons pour eux de nous faire partager ce plaisir et cette passion de la lecture. Le triangle magique du lecteur, de l'auteur et du critique ne se porte donc pas si mal au Québec. ■

L'ÉPILEPSIE

Quand on y
pense,
ce n'est pas ce
qu'on pense



Épilepsie Canada
2099 Alexandre-DeSève
Montréal H2L 4K8
(514) 876-7455

Les préjugés: Voilà le principal problème rencontré aujourd'hui par les personnes épileptiques.

Au Canada, environ 2% de la population est atteinte d'épilepsie. Par contre, 80% des gens souffrant d'épilepsie peuvent mener une vie normale. À travers tout le Canada, des associations sont à votre disposition pour venir en aide aux personnes épileptiques. Pourquoi ne pas devenir membre?



Les trésors de la B.N.Q.

La Bibliothèque nationale du Québec n'a que 20 ans. Pourtant, elle est actuellement le plus important centre de documentation sur le Québec.

Chantal Legault

Où peut-on trouver tout ce qui s'est publié au Québec depuis les voyages de Champlain, en version originale, jusqu'aux dernières recettes de sœur Berthe? À la Bibliothèque nationale du Québec, évidemment.

Discrète mais imposante, d'une architecture et d'une beauté magnifiques avec ses tables en chêne et ses verrières par lesquelles s'infiltré une lumière diffuse, la Bibliothèque nationale inspire le respect. Logeant sur la rue Saint-Denis, près du boulevard de Maison-neuve, elle a su méticuleusement au cours des années se doter d'une collection des plus intéressantes. Tellement qu'on en oublie parfois qu'elle n'existe que depuis 20 ans.

Collection inchiffable

Si la Bibliothèque nationale peut se targuer d'avoir une si belle collection aujourd'hui, c'est grâce aux Sulpiciens qui, depuis 1844, travaillaient à la réalisation d'une bibliothèque

universitaire au sens européen du terme. En 1937, les Sulpiciens ont dû céder la bibliothèque au gouvernement du Québec, en garantie pour le paiement d'une dette. On la ferme temporairement. En 1944, elle est réouverte au public et c'est le 12 août 1967 que l'Assemblée nationale vote le projet de loi qui crée une institution dont la mission vise à constituer la mémoire documentaire du Québec. La Bibliothèque nationale est née.

Son mandat consiste à rassembler, conserver et diffuser tous les documents publiés au Québec et traitant du Québec. Peu de volumes ont échappé aux yeux attentifs des bibliothécaires qui ont réussi à dénicher plusieurs livres du dix-neuvième siècle et même certains ouvrages incunables datant des premiers temps de l'imprimerie. Heureusement, grâce au dépôt légal, la majorité des documents publiés après 1967 arrivent directement, sans recherche, à la Bibliothèque. Selon cette loi, tout auteur ou éditeur doit déposer deux

exemplaires de chaque œuvre à la Bibliothèque nationale.

Au fil des ans, cette institution a donc su se construire une collection impressionnante: plus de 500 000 titres de monographies, dont 1 115 parues entre 1764 et 1820; 21 000 titres de périodiques et de journaux et 1 000 mètres linéaires occupés par les collections spéciales et les manuscrits. Elle se classe sans conteste, aujourd'hui, comme le plus important centre de documentation s'intéressant au Québec.

«Le gouvernement du Québec a réellement fait un coup de maître en prenant possession de cette collection à l'époque», assure Georges Cartier, directeur de la Bibliothèque et diplômé de l'Université de Montréal en bibliothéconomie. «Ça vaut des millions. On possède de deux à trois éditions des voyages de Champlain et plusieurs livres d'artistes. La valeur de ces volumes est inchiffable. Que vaut, par exemple, la collection des annuaires téléphoniques de la

fin du dix-neuvième siècle? On peut en quelques secondes y vérifier l'adresse de Louis-Joseph Papineau. Même Bell Canada ne l'a pas!»

Au service du chercheur

Un des principaux traits qui distingue la Bibliothèque nationale des bibliothèques publiques est l'édition. C'est là une de ses tâches, considérable et pourtant méconnue. On ne se contente pas seulement d'acquérir et de classer des documents mais on publie des bibliographies nécessaires aux chercheurs pour leurs travaux.

La Bibliothèque prépare et publie chaque mois une bibliographie nationale courante constituée de la description des documents publiés au Québec. Elle travaille aussi à l'édition d'une bibliographie rétrospective des œuvres de 1821 à 1967. Elle a déjà analysé le contenu de près de 20 000 titres. On estime à 100 000 le nombre de documents publiés lors de cette période.



Si la Bibliothèque nationale peut se targuer d'avoir une si belle collection aujourd'hui, c'est en partie grâce aux Sulpiciens.

Ces bibliographies sont précieuses pour les chercheurs et les étudiants d'ici ou d'ailleurs. Car la Bibliothèque nationale a acquis, depuis 20 ans, une certaine crédibilité à travers le monde. Plusieurs chercheurs d'universités américaines ou européennes contactent régulièrement la Bibliothèque pour obtenir de la documentation. Le prêt entre bibliothèques permet de leur fournir les volumes nécessaires à leurs recherches.

« Il y a, en Europe, une dizaine de chaires d'études sur le Québec et plus d'une quinzaine aux États-Unis », indique Mme Lise Lavigne, chef du Service du traitement descriptif et diplômé en bibliothéconomie de l'Université de Montréal. « Auprès de ces gens, la réputation de la bibliothèque n'est plus à faire. On reçoit de plus en plus de demandes de leur part. D'ailleurs, on prête beaucoup plus de volumes qu'on en emprunte. »

En plus de publier les bibliographies courantes, la Bibliothèque veille aussi à l'établissement d'un index des principaux périodiques et édite chaque année quelques bibliographies thématiques. L'analyse du fonds Émile Nelligan, le répertoire des livres d'artistes ou les statistiques annuelles de l'édition au Québec constituent l'édition au Québec constituent quelques-uns des 20

titres différents publiés depuis la fondation de la Bibliothèque.

« On anticipe le besoin pour le public », indique M. Louis Bélanger, responsable des publications et diplômé en administration scolaire et en éducation de l'Université de Montréal. « On vise l'exhaustivité. Notre travail consiste à fouiller un domaine jusqu'à la fine pointe des limites connues pour présenter des documents d'analyse utiles aux chercheurs. »

Des recettes à la généalogie

« Cher monsieur, j'aime bien le livre qui a la grenouille dessus. J'aimerais beaucoup en avoir deux. Répondez-moi. Marie-Claude, 9 ans. » Même si la clientèle de la Bibliothèque est principalement constituée de chercheurs et d'étudiants universitaires, un public de plus en plus large a recours à ses services comme en fait foi cette lettre récemment reçue.

« On reçoit vraiment toutes sortes de demandes », indique Gilles Gallichand, bibliothécaire et diplômé en histoire et en bibliothéconomie de l'Université de Montréal. « Généralement, ce sont des chercheurs, des étudiants ou des journalistes qui requièrent nos services mais de plus en plus de gens viennent nous voir ou nous appellent pour obtenir divers renseignements.

Beaucoup de personnes âgées intéressées par la généalogie nous demandent de l'aide. »

« Certaines personnes viennent nous voir pour obtenir une date précise comme l'arrivée au pouvoir de Daniel Johnson. Parfois même on nous appelle pour comparer les modes de cuisson du rôti de bœuf au jus de Mme Benoît et de soeur Berthe! »

La Bibliothèque a répondu l'an dernier à près de 45 000 demandes. En en prenant la direction en 1986, M. Georges Cartier promettait de lui donner un nouvel élan et un nouveau dynamisme pour atteindre davantage de personnes à Montréal, au Québec et à l'étranger.

Pour inciter davantage les gens à utiliser la Bibliothèque, on pense même ouvrir, à compter de septembre prochain, deux soirs par semaine.

« Idéalement, nous voudrions ouvrir les trois édifices de la Bibliothèque, indique M. Cartier, mais ça implique des coûts importants. » La Bibliothèque souffre d'un problème d'espace. Évidemment, quand chaque année on reçoit entre 7 000 et 8 000 monographies, 7 000 revues et 700 journaux qu'on conserve en deux exemplaires sous leur forme originale, il se

pose évidemment de sérieux problèmes d'entreposage. La Bibliothèque occupe maintenant quatre immeubles pour classer tout ce matériel dont trois sont ouverts au public : l'édifice central sur la rue Saint-Denis où l'on retrouve les monographies, un second sur l'avenue Mont-Royal où sont entreposés les journaux et les périodiques et enfin le dernier, sur Sherbrooke, qui renferme les cartes et les collections spéciales.

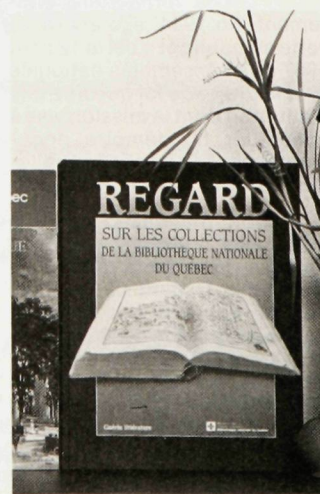
Évidemment, posséder une collection semblable de livres, de revues et de journaux implique une attention particulière pour la conservation des volumes et leur sécurité. Et on n'a pas lésiné sur les moyens à prendre. Les précieux bouquins sont bien protégés. Un système de sécurité anti-volet entre en fonction à la fermeture des établissements. On a posé des systèmes de détection automatique d'eau et d'incendie. On a même aménagé une voûte pour les livres les plus précieux où flotte un gaz qui vient à bout, en moins de trente secondes, des curieux les plus coriaces.

Mémoire culturelle

Mais pourquoi conserver tout cet imprimé à l'ère de l'électronique et de la médiatique?

« La radio et la télévision ne remplaceront jamais l'imprimé, constate M. Cartier. De plus en plus de documents voient le jour grâce à la documentation que fournit aux chercheurs la Bibliothèque nationale. Même des films. Le cinéma ne crée pas de toute pièce. Quand Jean-Claude Labrecque a fait son film à propos du frère André, ses premières sources ont été l'imprimé. Il est venu pendant de longues journées filmer des photos d'époque et les funérailles du frère André en première page des journaux. »

D'ailleurs, pour le directeur, la question de la pertinence d'une Bibliothèque nationale pour le Québec ne se pose même plus. « La Bibliothèque nationale est nécessaire. C'est fou ce que les jeunes vont découvrir en venant fouiller ici. Ils vont dire :



Les collections de la B.N.Q. sont impressionnantes. Elles comprennent notamment 500 000 titres de monographies.

ce n'est pas possible, le libre-échange, on parlait de ça dans les années 1900! On disait qu'on allait se faire avaler par les Américains. Dans une société un peu menacée, la présence

d'une Bibliothèque nationale est fondamentale. C'est la source de sa mémoire, de ses travaux, de ses recherches et de son histoire.» ■

La grande sœur d'Ottawa

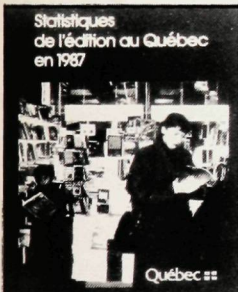
La Bibliothèque Nationale du Canada a vu le jour en 1952, quinze ans avant celle du Québec. Mais c'est seulement le 20 juin 1967 qu'elle a occupé véritablement ses locaux sur la rue Wellington. Pendant les premières années de son existence, à cause du manque de personnel et d'espace, la Bibliothèque a surtout assumé les fonctions d'un centre de documentation bibliographique.

Son rôle consiste à conserver et à rendre accessible

le patrimoine écrit canadien. Elle recueille tous les documents obtenus par l'entremise du dépôt légal et travaille à la publication de la bibliographie nationale *Canadiana* et des *Thèses canadiennes*.

En 1986-1987, la collection de la Bibliothèque nationale du Canada atteignait quelque 2 300 000 publications officielles, 1 100 000 monographies, 5 700 titres de journaux et 55 600 titres de publications en série.

Statistiques de l'édition au Québec en 1987



Québec ::

STATISTIQUES DE L'ÉDITION AU QUÉBEC EN 1986 ET EN 1987

La Bibliothèque nationale du Québec reçoit en dépôt légal tous les imprimés québécois (livres, journaux, revues, etc.), ce qui permet à ses analystes d'avoir une vision claire et précise des tendances de l'édition au Québec.

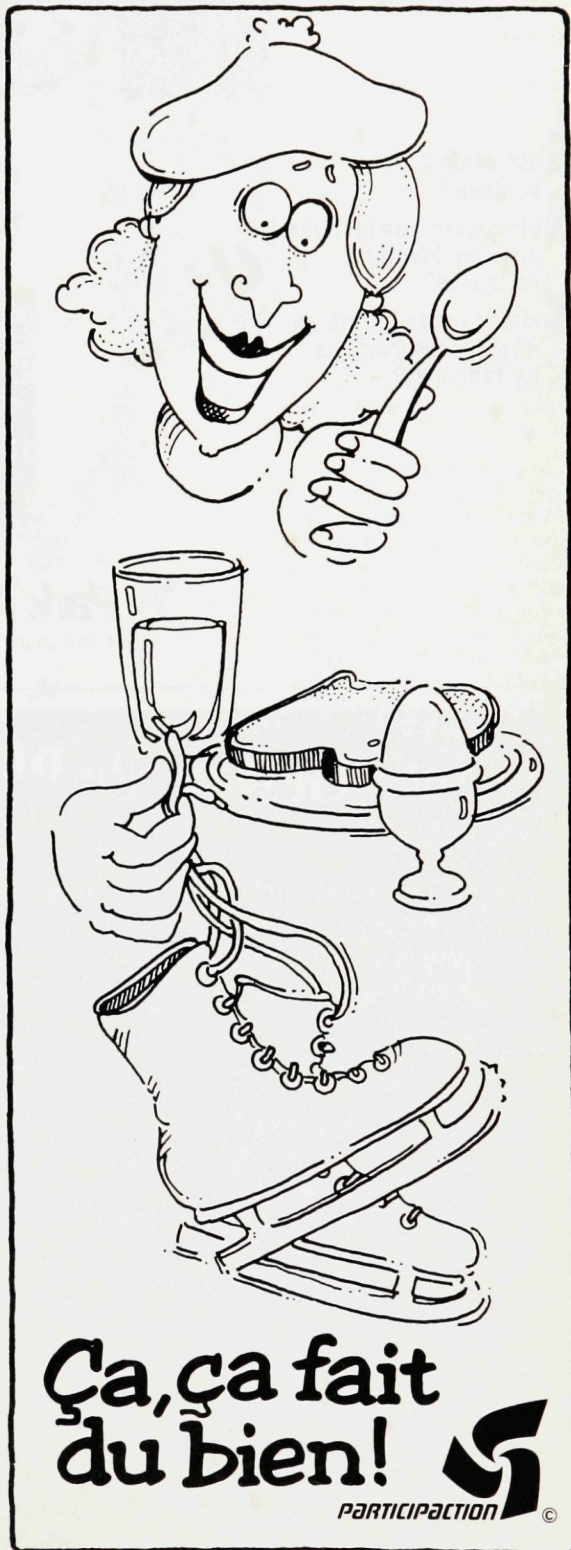
Ces deux brochures proposent des tableaux et des analyses comparatives qui illustrent l'évolution de l'édition, cet important agent économique et culturel.

Abonnez-vous gratuitement à cette publication annuelle de la Bibliothèque nationale du Québec, en écrivant à l'adresse suivante:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
MONTRÉAL (Québec)
H2X 3K6



Ministère des Affaires culturelles
Bibliothèque nationale du Québec



Ça, ça fait du bien!



AUX DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
La clé pour vos locations d'automobiles

c'est

NOUS



- V**ous désirez louer un véhicule?
- V**otre contrat de location arrivera bientôt à échéance?
- V**ous désirez avoir accès à toutes les marques de véhicules?

Alors, profitez dès aujourd'hui du pouvoir collectif de location négocié en faveur des diplômés de l'Université de Montréal.

Pour de plus amples informations, téléphonez à **Léonard Francoeur**, votre conseiller en location chez Park Avenue Location, au **(514) 376-7312**.

➤ Park Avenue Location

5094 rue Jean-Talon est, Montréal, Qc H1S 1K7

Gestion de Placements Montréal

Gestionnaires en placements pour caisses de retraite, institutions de bienfaisance, gouvernements, fiducies corporatives et personnelles.

*Susan M. Blanchard
 Lynne Boivin
 O. Margaret Davidson
 Hélène Dion
 Jean-Louis Desaulniers
 Robert H. Gibson
 Carl H. Otto
 Diane Peto*

*Jean-Louis Desaulniers, Président (514) 286-4521
 1130 Ouest, rue Sherbrooke, Suite 600, Montréal, Québec H3A 2S7*

Quand elle annonce à son fils de sept ans qu'elle vient d'être nommée membre de la Société Royale du Canada, il lui demande: «Est-ce que ça veut dire que tu es une chercheuse royale?» La logique des enfants frappe parfois de plein fouet.

Évidemment, qu'elle l'est. Les travaux de Louise Marcil-Lacoste lui ont valu une reconnaissance internationale digne d'une princesse... sinon d'une reine. Être couronnée, comme elle l'a été récemment, par une société savante d'une telle envergure, la plus vieille au Canada et sans doute la plus prestigieuse, équivaut à se faire dire: vous avez contribué au développement du savoir dans le domaine des sciences au Canada, bravo!

«Les difficultés sont faites pour être surmontées.» S'il fallait trouver une seule maxime pour décrire le caractère de cette chercheuse, c'est celle-là qui viendrait à l'esprit. «J'aime bien aller au bout de quelque chose, ajoute-t-elle. J'ai cette passion de l'expérimentation, ce besoin de connaître et de tout vérifier. C'est d'ailleurs cela ce qui m'a conduite au doctorat: le désir de maîtriser un sujet à fond.»

Un questionnement précoce

Cela lui vient de son jeune âge. Elle grandit à Châteauguay, dans une famille de sept enfants, avec des parents qui prônent la nécessité de toujours donner le meilleur de soi-même. Toute jeune, celle qui va compléter une double formation et devenir à la fois une philosophe de renom et une éducatrice respectée se préoccupe régulièrement de la véracité des choses. Comment savoir ce qui est vrai? Ce qu'on m'enseigne ici, est-ce vrai ailleurs aussi, dans les autres pays? «Je me souviens qu'en quatrième année», confesse-t-elle candidement, comme on fait quand on se rappelle un vilain tour que l'on a joué à une vieille tante, «je me posais souvent cette question: Est-ce que ce que j'apprends à l'école est vrai?»

Aujourd'hui encore sa vie est un questionnement continu. À son contact, notre habitude



Une philosophe dans le monde de l'éducation

Avant d'être philosophe, Louise Marcil-Lacoste a enseigné au primaire et au secondaire. «Il n'y a pas d'éducation, dit-elle, sans une osmose entre la culture savante et la culture populaire.»

Danielle Turgeon

de juger, de catégoriser les choses et de croire tout savoir en prend pour son rhume. Quel que soit le sujet qu'elle aborde,

on la sent incapable de porter un jugement global. À l'image des philosophes, c'est une femme tout en nuances.

Deux cheminements distincts déterminent sa vie: d'abord l'éducation, puis la philosophie. Issue de l'école normale des Sœurs grises, elle enseigne au primaire et au secondaire pendant 7 ans. Titulaire de classe, Louise Marcil-Lacoste se spécialise en géographie et participe à l'émission éducative *Ce monde où nous vivons*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Puis, elle instaure un système de télévision scolaire en circuit fermé où les examens des élèves des classes de géographie consistent à préparer des émissions que leurs collègues visionneront.

Retour à l'école

En 1967, elle quitte l'enseignement pour retourner à l'école. Par besoin de découverte et de dépassement de soi. Ses études à plein temps la mènent jusqu'au doctorat. Au départ, elle a envie de littérature. Pour elle, c'est très sérieux. C'est un souvenir qui lui vient de sa famille. Elle hésite aussi lorsqu'elle jette un coup d'œil du côté de la psychologie des enfants mais la philo l'emporte. Pourquoi? Beaucoup d'interrogations se sont présentées lors de sa pratique éducative. En philosophie, elle trouvera peut-être des réponses; sinon, la bonne façon de poser les questions. Elle s'intéresse, de plus, à toute la question des valeurs.

«Il n'y a pas de grande différence entre mon emploi d'éducatrice et mes études. Tout éducateur doit être un penseur avec un but pratique: celui d'aider les élèves. Si un professeur n'arrive pas à faire l'osmose entre la culture savante et la culture populaire, il n'y a pas d'éducation.»

Un départ... qui n'en est pas un!

Louise Marcil-Lacoste, parallèlement à ses études, n'a toutefois jamais abandonné ses activités dans le domaine de l'éducation. Aujourd'hui encore, elle enseigne au Département de philosophie de l'Université de Montréal et elle est souvent appelée à donner des conférences concernant l'amélioration de l'enseignement ou sur des sujets reliés de près à ce domaine.

Pour elle, qui cultive la tolérance comme un botaniste le fait pour une orchidée rare, le pluralisme est important. Elle prend donc une part active aux recherches sur l'enseignement alternatif et soutient la thèse d'une différence possible.

Elle a publié cinq livres et près de trente articles sur des aspects qui portent sur l'éducation. Impressionnant? Oui, tout comme l'est sa présence au sein d'organismes de tous ordres. Elle sera d'abord conseillère et vice-présidente du Conseil d'administration de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), membre du Conseil supérieur de l'éducation et membre du Conseil (franco-québécois) d'orientation pour la prospective et l'innovation en éducation (COPIE).

«Malgré notre sigle, nous étions tout ce qu'il y a de plus innovateur», précise cette marraine des écoles alternatives au Québec. «Mes recherches, effectuées avec Guy Rocher, nous ont menés dans plusieurs pays, même dans les kibboutz en Israël, pour étudier les différents types d'écoles alternatives. Dans un livre, *Les écoles de demain*, publié chez HMH, nous donnons un aperçu de ce qui se fait dans le monde en pratiques alternatives.»

Membre de la Commission d'études sur l'avenir des universités, membre du Comité sur l'enseignement des sciences pour le Conseil des sciences du Canada, membre de l'Institut canadien de recherches avancées, conseillère en éducation à la Ligue des droits de l'Homme... On peut se demander comme elle a pu faire pour concilier toutes ces occupations. La réponse: une passion d'aller jusqu'au bout. Voilà ce qui a mené sa vie tout entière.

Sens commun et égalité

Plus étonnant encore, Louise Marcil-Lacoste a fait autant de choses en philosophie où les thèmes du sens commun et de l'égalité retiennent son attention. Résultat: quatre livres, dont l'un sous presse et édité en Angleterre, deux ouvrages collectifs et au-delà de 60 articles publiés partout dans le monde.

Un sujet de thèse l'attendait, en quête d'auteur: l'étude de deux philosophes du sens commun ayant publié leurs ouvrages au dix-huitième siècle. Les recherches qu'elles ont menées les concernant lui permettent d'être qualifiée de spécialiste du dix-huitième siècle. Pourquoi chercher à comprendre ce siècle? Parce qu'elle a un faible pour l'histoire mais surtout un faible pour la philosophie du sens commun, qui se définit comme la raison, telle qu'elle se trouve, universelle, dans tous les hommes.

Son étude concerne la présentation de cette théorie chez Claude Buffier et Thomas Reid. Buffier publie un ouvrage en 1724 et Reid est accusé de l'avoir plagié dans un livre qu'il publie en 1764. «Le sujet de ma thèse était de découvrir s'il y avait eu plagiat, commente le professeur Marcil-Lacoste. Personne ne s'était donné la peine de le faire. Pour plusieurs, tous les philosophes du sens commun disent la même chose, par définition. Alors que ce n'est pas vrai du tout.»

D'après ses recherches, le sens commun n'est donc pas uniforme. Elle a lu à peu près tout ce qui s'y rapportait et a même colligé toutes les informations nécessaires à la publication d'un répertoire des écrits du sens commun au dix-huitième siècle. Chemin faisant, elle en est venue à se demander pourquoi les philosophes qui l'étudiaient étaient moins considérés que les autres. Question d'inégalité, sans doute? D'accord, elle y verra. Ce sera son deuxième thème de recherches.

Qu'est-ce que l'inégalité? Quelle est son évolution au fil des ans? Comment se développe-t-elle? Pourquoi? «Vous savez, dit-elle, la philosophie se préoccupe de questions vitales.» Elle se rendra vite compte que le sujet est vaste et que l'inégalité se retrouve partout: racisme, sexisme, lutte de classes. Elle poursuivra plus profondément ses études en se concentrant sur un aspect: l'évolution de la condition féminine, et publiera un livre: *La raison en procès. Essai sur les rapports entre philosophie et sexisme*. Elle écrira

aussi un texte portant ce titre: // *Y a-t-il 140 manières d'être égaux*, faisant voir toutes les nuances de la notion d'égalité.

Des règles de vie strictes

Y a-t-il un seul domaine sur lequel on puisse prendre cette chercheuse en flagrant délit d'intolérance? Oui, un seul: elle-même. «Je me suis bien promise de ne pas me répéter ni dans mes écrits ni dans mes conférences. Je m'en suis fait une règle qui me force à toujours relever le défi de l'intérêt suscité par la nouveauté.»

C'est un peu la même chose quand il est question de ses enfants et de sa vie personnelle. Car entre-temps et avant tout, la philosophe est mère de famille! Elle tient à vivre avec ses enfants et a même décidé de ne jamais s'absenter pour la nuit. «Si je me déplace, dit-elle, je dois être de retour dans la même journée, sinon j'amène mes enfants avec moi.» Pour une femme de la trempe de Louise-Marcil Lacoste, le dilemme travail/maternité se pose inévitablement. C'est alors qu'il faut faire des choix et s'en tenir à des règles de vie précises.

Poète à ses heures, auteure, chercheuse et philosophe, mère de famille et épouse. Louise Marcil-Lacoste partage sa vie avec Paul Lacoste, ancien recteur de l'Université de Montréal. Elle le souligne car les expériences qu'elle a vécues à ce titre ont été d'un enrichissement incalculable. «Cette position m'a permis de connaître une quantité de gens intéressants. Je suis très attachée au milieu universitaire de l'Université de Montréal, c'est un lieu riche, vivant et tellement stimulant.»

Et dans l'avenir, à quoi peut-on s'attendre de Louise-Marcil Lacoste? Ses projets sont tellement nombreux qu'il faudrait bien s'offrir encore quelques pages pour en parler. Elle tient à publier un autre répertoire concernant les ouvrages traitant du sens commun, mais au vingtième siècle cette fois. Puis, elle fera possiblement la comparaison entre la philosophie du sens commun au dix-huitième et au vingtième siècle. Encore de longues heures de lecture!

Une chose est certaine, le monde de l'éducation et celui de la philosophie n'ont pas fini d'entendre parler d'elle! ■

La Société Royale

Louise Marcil-Lacoste a été nommée, le 16 mars dernier, membre de la Société Royale du Canada en même temps que Claude Castonguay et Jean-Claude Marsan.

La Société Royale souligne chaque année l'apport de spécialistes provenant des milieux universitaires, gouvernementaux ou de l'industrie et recrute ses membres parmi ceux dont les recherches ont une valeur pour l'ensemble de la communauté. «C'est un grand honneur pour une chercheuse d'en faire partie», commente le professeur Marcil-Lacoste, d'autant plus qu'il y a peu de femmes qui sont membres. Treize au total, dont quatre dans le domaine scientifique.»

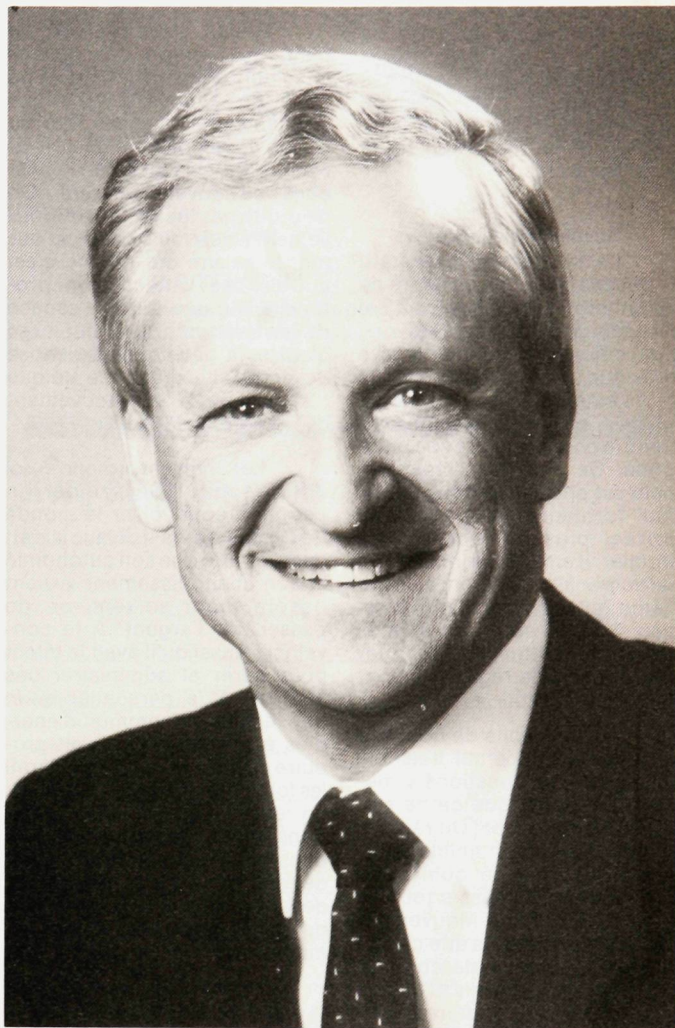
Les statuts de cette Société ont été approuvés par la reine Victoria en 1882 et ses règlements actuels stipulent que son objectif est de «contribuer au développement du savoir et de la recherche dans les arts et les sciences». La Société se réunit annuellement et ses membres discutent de leurs connaissances respectives. Au début de son histoire, elle était la seule tribune dont disposaient les scientifiques pour diffuser les résultats de leurs travaux. Aujourd'hui, plutôt vue comme un point de repère, elle réunit les sociétés savantes canadiennes.

La Société Royale se compose de trois académies: l'Académie des lettres et des sciences humaines, l'Academy of Humanities and Social Sciences et l'Académie des sciences. Dans chacune des catégories, des bourses de perfectionnement sont attribuées chaque année ainsi que des distinctions diverses pour souligner d'importantes réalisations. ■

Claude Lamarche

Claude Béland

Depuis sa tendre enfance, le président du Mouvement Desjardins entend parler de coopératisme. Pas étonnant qu'il sache lui-même en parler avec éloquence et conviction!



Il n'est pas rare de rencontrer des personnes réticentes à répondre aux questions d'un intervieweur. Certaines craignent qu'on rapporte mal leurs paroles, ou qu'on oublie de les situer dans le contexte, ou qu'on ne respecte pas la promesse de taire des expériences confidentielles. D'autres ne se sentent pas habiles à la parole, ni enclins aux révélations.

Claude Béland est à l'aise en interview. Il répond à toutes les questions, sans hésitation, sans détours, avec franchise et précision. «J'aime parler, j'aime convaincre.» L'avocat qui essaie de défendre une cause, le professeur qui prend plaisir à expli-

quer, à se mettre à la portée de son interlocuteur. «J'ai longtemps été l'un et l'autre et j'ai l'impression de l'être toujours.»

Savoir être simple

Si la pratique de ces deux métiers connexes lui a donné le goût de la parole, elle lui a aussi appris à vulgariser des théories, à rendre limpide ce qui est mystérieux, à simplifier ce qui est compliqué. «Je comprends mieux quand c'est simple. Et je suppose que c'est la même chose pour tous ceux et celles qui m'écoutent!» La parole qui prend plaisir à forcer l'écoute et qui fait plaisir à l'intelligence de l'interlocuteur parce qu'elle emploie

des mots qu'elle peut comprendre. Celui qui se fait comprendre et réussit à convaincre parce qu'il exprime sa pensée avec franchise, simplicité, précision, clarté et concision. Celui qui est capable d'être aussi attentif à la parole de l'autre qu'à la sienne propre. «Et combien importante est la communication dans le métier que j'exerce et dans le milieu où je travaille. L'essence même du Mouvement Desjardins est la coopération, la collaboration et la solidarité. Comment peut-on réaliser cela sans une communication efficace?»

Et que dire de l'importance du leadership? «Il est, en effet, aussi essentiel que la communi-

cation. Pour moi, un leader c'est celui qui est capable d'amener les gens à agir dans le sens qu'il a choisi. Avoir du leadership, c'est atteindre avec un groupe d'individus les objectifs fixés. C'est savoir utiliser avec chacun d'entre eux le déclencheur qui, tout en respectant leur personnalité, leurs capacités et leurs limites, les fasse rejoindre les buts visés. Et ce déclencheur prend différentes formes: le mot d'encouragement, la mise au point, l'écoute attentive.»

Ce peut être aussi avouer à un collaborateur une erreur, reconnaître à un autre une habileté qu'on n'a pas soi-même, ou adhérer à l'idée d'un troisième

qu'on considère être meilleure que la sienne. «Pour avoir du leadership, il faut être prêt à dépenser beaucoup de salive; il faut aussi une forte dose de patience, de tact, d'humilité, de respect, de confiance en soi et dans les autres.»

Savoir convaincre

Le mouvement coopératif ne peut se priver de ce genre de leadership. «En gestion, c'est plus rapide et, à première vue, plus efficace d'imposer à des individus une règle à suivre que de les amener à y adhérer parce qu'on a pris le temps de faire prendre conscience de son bien-fondé. Ce deuxième cheminement est plus lent, plus pénible, plus tortueux mais, à longue portée, plus efficace que le premier. Il amène les individus à participer à la décision, à croire même qu'elle vient d'eux. Il est bien difficile pour ces mêmes individus de refuser d'appliquer par la suite une règle qu'ils ont contribué à établir.»

Et nous voilà de nouveau sur le terrain coopératif. Il semble que toutes les questions y mènent... à moins que ce ne soit toutes les réponses! Un réflexe, une pudeur, une humilité naturelle à s'effacer, à oublier de parler de soi et à laisser toute la place à l'autre... le Mouvement Desjardins. À moins que ce soit le leader, l'irrésistible communicateur qui se soit mis à l'œuvre et qui réussisse à conduire l'intervieur sur son propre terrain!

«C'est vrai que le Mouvement Desjardins est mon terrain. C'est celui que je connais le mieux. Depuis le temps que j'y ai élu domicile! À la maison, mon père ne nous parlait pas de son commerce pourtant florissant, mais de «sa» caisse populaire où lui et d'autres étaient en train «de construire de grandes choses». Étudiant, j'y ai travaillé comme caissier et préposé au crédit. Mes premiers clients comme avocat recherchaient tous des conseils en droit des coopératives. Que ce soit comme professeur, animateur ou personne-ressource, mon terrain d'action a toujours été le mouvement coopératif. Et quel terrain extraordinaire!»

Un profond attachement

Plaisir de travailler, de bâtir, de prendre des risques ensemble. Plaisir aussi grand de nouer des amitiés, d'établir des confiances. La satisfaction du travail accompli et le désir irrésistible de se lancer ensemble dans une nouvelle aventure. «On ne quitte pas facilement le Mouvement Desjardins. Ce n'est pas tant le salaire qui retient, c'est autre chose: l'attachement profond à l'équipe. Et une espèce de fierté d'avoir contribué avec d'autres à bâtir quelque chose de grand. L'expérience unique d'appartenir à un mouvement qui génère le dynamisme.»

Le sentiment profond aussi d'avoir contribué à aider un peuple à apprivoiser le monde des affaires, à lui avoir fait comprendre que son autonomie et son épanouissement avaient besoin, pour se réaliser, de passer par l'argent. À le convaincre aussi qu'il avait le talent pour gérer et administrer des affaires. À le persuader enfin que la mise en commun d'énergies et de talents pouvait produire de grandes choses. «Parmi les forces financières du Québec, on retrouve de grandes réalisations coopératives, entre autres dans le domaine de l'agriculture, de l'épargne et du crédit. Et c'est de toutes ses petites entreprises de coopération que le Mouvement Desjardins est grand.»

«Plusieurs observateurs de la scène financière sont encore surpris des succès du Mouvement Desjardins; jamais ils n'auraient imaginé qu'une organisation coopérative puisse aller aussi loin. Certains continuent de croire qu'une coopérative ne peut être que petite, pauvre, fragile et marginale. À leurs yeux, notre fonctionnement ne peut plus tenir debout et, si nous voulons vraiment travailler dans la finance, il va falloir que nous nous organisions comme tout le monde (certains disent même «comme du monde»!), c'est-à-dire comme les traditionnelles sociétés à capital-actions dont la progression repose sur les espoirs de gains individuels et le contrôle des gros actionnaires.»

35 milliards d'actif, 28 500 employés. C'est un agent de

développement qui impose respect et considération. «Tout le monde s'est mis à tenir compte du Mouvement Desjardins: les milieux financiers, syndicaux, sociaux, culturels, sportifs. Les gouvernements aussi. Ceux là, en particulier, savent qu'il peut être un partenaire important.»

Un homme important

Claude Béland est président de ce grand réseau d'influence. Dans les hautes sphères de décision, on le consulte, on tient compte de ses avis. La radio, la télévision, les journaux lui demandent ses commentaires. Des organismes de toutes sortes le réclament pour assumer des présidences d'honneur. Des gens lui écrivent (des retraités, des étudiants, des ouvriers, des syndicalistes) pour le féliciter pour son «beau programme», pour le critiquer, le conseiller, lui demander de l'aide. Claude Béland est un homme important dans la société québécoise.

«Ce n'est pas Claude Béland qui l'est mais le poste qu'il occupe. Je dois dire d'ailleurs qu'immédiatement après mon élection à la présidence, en janvier 1987, j'ai trouvé difficile d'être propulsé sur la sellette du jour au lendemain, d'être si souvent consulté, d'avoir continuellement à donner mon avis à propos de quantités de sujets importants. Du jour au lendemain, j'avais à répondre publiquement de mes gestes et de ceux des autres: de ceux du gouvernement, des syndicats, des concurrents, des alliés. Je me suis rapidement mis à jour dans les dossiers et l'aisance du communicateur m'est revenue.»

Pas facile non plus pour un homme simple de devenir important: ne se déplacer qu'en voiture officielle avec chauffeur privé; avoir un horaire de travail et un agenda de rencontres préparés par une autre personne; ne plus s'appartenir, être à la merci des exigences de la fonction. «On s'y habitue, et plus rapidement que je ne l'aurais cru. La voiture avec chauffeur me permet de récupérer, de faire mes appels téléphoniques ou d'écrire mes textes de conférence. L'organisation de mes

jours par un autre, le filtrage des appels et des rendez-vous me permettent plus d'efficacité. Toute la déférence qu'on m'accorde me touche mais, je le répète, elle est beaucoup plus adressée au président du Mouvement Desjardins qu'à Claude Béland. Mais cela n'empêche pas Claude Béland de l'accepter avec plaisir.»

Performer tout le temps

«Ce que je continue de trouver difficile, c'est de «performer» tout le temps. D'une semaine, d'une journée, d'une heure à l'autre. Passer, dans la même journée, d'une rencontre avec des financiers de New York à une autre avec des étudiants de l'Université de Montréal et me rendre, par la suite, prononcer une conférence à Sherbrooke, devant les membres d'une caisse populaire, en faisant en cours de route un arrêt à Granby pour l'inauguration d'un festival de la chanson québécoise.»

En tout temps, en tout lieu, avoir l'esprit présent, alerte et vif. Et récupérer rapidement ses forces, faire le vide de ses émotions, pour être attentif à un nouvel auditoire, s'y adapter sur le champ, trouver le langage juste qu'il comprend et qui le touche. Essayer de combler toutes ses attentes.

«Par chance que j'ai une bonne santé et que je récupère vite.»

Par chance aussi qu'il aime ce qu'il fait et qu'il y croit. Qu'il a les deux pieds bien ancrés dans la simplicité et l'efficacité. Qu'il a le charme de la parole et le don de la communication, et celui du sens de l'administration.

Au fait! Par chance pour qui? Pour Claude Béland? Peut-être. Mais sûrement aussi pour le Mouvement Desjardins qui l'a à sa tête. ■

Le mouvement coopératif avant tout!

Claude Béland est né à Montréal le 25 janvier 1932. Il est le fils de feu Germaine Raymond et de Benjamin Béland, commerçant, fondateur de la Caisse populaire d'Outremont et ancien président de l'Union régionale des caisses populaires de Montréal.

Il fait ses études primaires à l'école Lajoie d'Outremont et ses études classiques au collège Jean-de-Brébeuf où il obtient un baccalauréat ès arts. Il poursuit ses études universitaires à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et obtient une licence en droit avec grande distinction (1955), en plus d'obtenir le prix du doyen de la Faculté.

Il débute sa carrière dans le Mouvement Desjardins comme employé de la Caisse populaire d'Outremont, alors qu'il est étudiant.

Admis au Barreau en 1956, il participe, à titre d'avocat, à la fondation de plusieurs coopératives tout en pratiquant le droit commercial. Il collabore à la fondation d'une fédération francophone de caisses de groupes en rapatriant plusieurs caisses jusqu'alors affiliées à la Credit Union League. C'est en 1971 qu'il entre au service de cette fédération à titre de conseiller juridique.

Il devient directeur général de la Fédération des caisses d'économie en 1979. Au cours de la même année, il réalise l'affiliation de cette Fédération au Mouvement Desjardins. Dès lors, il devient administrateur de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec et de la Caisse centrale Desjardins du Québec, puis

membre du Comité exécutif des deux organismes.

En 1981, il négocie et dirige la fusion des 70 caisses encore membres de la Credit Union League à la Fédération des caisses d'économie et au Mouvement Desjardins. L'année suivante, il devient administrateur du groupe Desjardins, assurances générales, et en 1985, président du Conseil d'administration de la Corporation Desjardins de traitement informatique.

En février 1986, il est nommé adjoint exécutif au président de la Confédération et remplit, en décembre 1986 et janvier 1987, la fonction de directeur général.

Entre-temps, il anime les sessions sur les valeurs et les principes coopératifs de même que sur la mission Desjardins et agit à titre de personne-ressource lors des sessions d'initiation au Mouvement Desjardins pour les nouveaux employés. Il publie trois livres: *Les assemblées délibérantes dans les coopératives*, *L'initiation au coopératisme* et *Cours sur la loi des caisses d'épargne et de crédit*.

À l'extérieur du Mouvement Desjardins, Claude Béland a acquis également une expérience financière diversifiée comme administrateur de sociétés de gestion, de communication, de transport, de construction, d'assurances, en plus de participer à différentes activités culturelles et communautaires.

Il est élu président du Mouvement Desjardins le 20 janvier 1987.

Message important

Vous désirez organiser un anniversaire de promotion? Nous pouvons vous aider à retracer vos collègues en vous fournissant des listes de diplômés. Pour tout renseignement à ce sujet, nous vous demandons de communiquer avec le secrétariat des Diplômés de l'Université de Montréal:

**3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8
Tél.: (514) 343-6230**

Nous sommes à votre disposition pour vous aider à faire, de toute rencontre avec vos anciens collègues de l'Université, un véritable succès.

Avis de changement d'adresse

Pour continuer à recevoir la revue *Les Diplômés*

Code permanent _____

Nom _____

Prénom _____

Nom de fille (s'il y a lieu) _____

Date de naissance _____

Faculté _____

Département _____ Promotion _____

Ancienne adresse _____

Bureau

Nom de la compagnie _____

Fonction _____

Adresse _____

_____ Tél. _____

Résidence

Adresse _____

_____ Tél. _____

Retourner à:

Les Diplômés
3535, Queen Mary, bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8

la vie de l'association

Économisez 75\$!

Enfin un programme d'assurance
auto et habitation
fait sur mesure pour les diplômés.

Il s'agit d'une offre bien réelle, et non des moindres, dans le cadre de la mission que s'est donnée l'Association: obtenir pour nos collègues diplômés des services de qualité et des bénéfices immédiats importants.

Nous avons donc négocié en votre nom un programme d'assurance automobile et habitation avec Meloche, courtiers d'assurances, et signé un protocole d'entente à cet effet.

Après avoir examiné dans le plus grand détail les propositions qui nous ont été faites par différentes sociétés, notre choix s'est porté sur Meloche.

La firme Meloche est active au Québec depuis près de 40 ans. Elle offre en exclusivité les programmes d'assurances L'OPTIMUM à une clientèle exigeante composée presque exclusivement de professionnels diplômés. Les assurances L'OPTIMUM se distinguent par une gamme



Le protocole d'entente est signé par le président des Diplômés, Pierre Grand'Maison, et Pierre E. Paquette, président de Meloche.



*Comité des assurances: (dans l'ordre habituel)
Michel Saint-Laurent, Sciences politiques 1978
Danielle Melanson, Ph.D., Psychologie 1972, 1973, 1988
Linda Pinchiaroli, Sc. infirmières 1981, Adm. de la santé 1985
Louis Dalbec, Traduction 1973*

étendue d'options qui permet de répondre parfaitement aux besoins spécifiques des clients.

Le personnel de Meloche est reconnu pour son expertise et son efficacité; il bénéficie d'une formation continue qui lui permet de rester à la fine pointe des progrès technologiques et de devancer l'évolution des besoins de la clientèle.

Nous sommes aussi fiers d'avoir obtenu *pour vous* une offre unique. À l'émission d'une première police L'OPTIMUM, l'assureur vous accordera 25\$, auxquels viendront s'ajouter 50\$ si vous décidez d'opter pour une assurance automobile et une assurance habitation.

Ne ratez pas cette occasion d'épargner jusqu'à 75\$. Remplissez et retournez le coupon-réponse qui accompagne cette revue. Ou encore, téléphonez directement à Meloche.

la vie de l'association

J.V. Raymond Cyr 21e lauréat de l'Ordre du Mérite



Pierre Grand'Maison, président de l'Association des diplômés, remet la médaille de l'Ordre du Mérite au lauréat 1987, J.V. Raymond Cyr, en présence du recteur Gilles G. Cloutier.

Le 21e Mérite des diplômés de l'Université de Montréal a été décerné à J.V. Raymond Cyr, diplômé de l'École Polytechnique, promotion 1958, président des Entreprises Bell Canada.

La cérémonie de remise de l'Ordre du Mérite a eu lieu dans le cadre d'une soirée de gala, dans la salle de bal de l'hôtel Le Quatre Saisons à Montréal, le 29 avril 1988. Près de 300 personnes assistaient à cet événement.

Dans sa présentation, le président Pierre Grand'Maison a rappelé que les critères de sélection sont la carrière exceptionnelle dans son milieu, la contribution au développement de la collectivité et au rayonnement de l'Université de Montréal.

M. Cyr répond très avantageusement à ces critères de reconnaissance, devait conclure le président de l'Association.

Prenant brièvement la parole à l'issue de la cérémonie de la remise de l'Ordre du Mérite, M. Cyr a rendu un hommage particulier aux universitaires de carrière, soulignant l'apport collectif de tous les diplômés de l'Université à la société actuelle.

Pour sa part, le recteur Gilles G. Cloutier s'est adressé aux diplômés en insistant sur le rôle majeur de M. Cyr au sein de la communauté montréalaise et son engagement en faveur du rapprochement entre l'Université et le monde des affaires.

Parmi les nombreuses personnalités qui participaient au Gala,

soulignons la présence de cinq ex-lauréats de l'Ordre du Mérite: Gérard Plourde, Maurice Labbé, Camille A. Dagenais, Jean-Claude Delorme et Claude Beauchamp.

Le gala annuel de l'Ordre du Mérite s'est déroulé sous la présidence d'honneur de Guy Saint-Pierre, président et chef de la direction des Minoteries Ogilvie.



Dans l'ordre habituel, André Landreville, Francine Landreville, nièce de M. Cyr, M. et Mme J.V. Raymond Cyr ainsi que leur fille Hélène Cyr.

Lauréats du Mérite annuel depuis 1967

- | | |
|---|---|
| 1967: Daniel Johnson,
<i>droit</i> 1940 (politique) | 1977: Maurice L'Abbé,
<i>mathématiques</i> 1945 (ma-
thématiques) |
| 1968: Paul David,
<i>médecine</i> 1944 (médecine) | 1978: Isaac Rebner,
<i>psychologie</i> 1951, 1953,
1957 (psychologie) |
| 1969: Jean Marc Léger,
<i>lettres</i> 1948, <i>droit</i> 1949
(affaires internationales) | 1979: Camille A. Dagenais,
<i>polytechnique</i> 1946 (génie) |
| 1970: Gérard Plourde,
<i>H.E.C.</i> 1939 (affaires) | 1980: Yseult Lefebvre-Richard,
<i>chimie</i> 1949, 1951 (affaires) |
| 1971: Pierre Dansereau,
<i>agronomie</i> 1936 (écologie) | 1981: Denis Héroux,
<i>lettres</i> 1962 (cinéma) |
| 1972: François-Albert Angers,
<i>H.E.C.</i> 1934 (économique) | 1982: Jean-Claude Delorme,
<i>droit</i> 1959 (télécommuni-
cations internationales) |
| 1973: André Raynaud,
<i>relations industrielles</i> 1951
(économique et sciences
sociales) | 1983: Bernard Lamarre,
<i>polytechnique</i> 1952 (génie) |
| 1974: Pierre Elliott Trudeau,
<i>droit</i> 1943 (politique) | 1984: Pierre Goyette,
<i>H.E.C.</i> 1952 (affaires) |
| 1975: Gérard Delage,
<i>droit</i> 1935 (gastronomie,
hôtellerie et tourisme) | 1985: Claude Beauchamp,
<i>droit</i> 1964 (affaires) |
| 1976: Denise Leclerc,
<i>pharmacie</i> 1949, 1952, 1962
(pharmacie) | 1986: Robert Bourassa,
<i>droit</i> 1956 (politique) |

100e anniversaire de la Fondation du Collège Mont Saint-Louis

Les anciens élèves et professeurs du collège Mont-Saint-Louis célébreront, le 15 octobre prochain, au Sheraton Laval, le 100e anniversaire de la fondation de leur collège.

Cette soirée spéciale ouvrira les festivités du centenaire et clôturera la campagne de recrutement 1988.

Tous les anciens élèves et professeurs, membres ou non membres de l'Association des anciens (nes) du Mont-Saint-Louis, sont invités à communiquer avec le Frère Clément Lacroix, secrétaire général, Maison Marie-Victorin, 5714, avenue Darlington, Montréal, H3S 2H7, (514) 731-8955, soit pour s'inscrire comme membre, soit pour réserver leurs billets pour le banquet du 100e anniversaire.

la vie de l'association

Retrouvailles des Carabins

C'est sous le signe des retrouvailles que plus de 150 anciens de l'équipe de hockey Les Carabins ont participé à une soirée en leur honneur qui a eu lieu au CEPsum, le jeudi 18 février 1988.

Rappelons que l'équipe de hockey Les Carabins a existé de 1944 à 1972 et que ses succès et sa notoriété sont encore très présents dans l'esprit de plusieurs. Cette soirée avait été organisée afin de rappeler cette époque glorieuse du sport à l'Université de Montréal.

Devenus aujourd'hui hommes d'affaires, avocats, médecins ou ingénieurs, les ex-joueurs des Carabins ont profité de cette occasion unique pour évoquer dans le rire et l'enthousiasme des souvenirs qui en disaient long sur l'esprit d'équipe qui devait régner sur la glace et dans le vestiaire.

Le programme de la soirée comprenait une visite guidée du CEPsum, une présentation des faits saillants de l'équipe, puis un cocktail avec goûter.

Au cours de la soirée, une dizaine de conférenciers se sont relayés pour adresser quelques mots à un auditoire attentif. La plupart des interventions visaient à rendre hommage aux joueurs et



Louis Dalbec, représentant des Diplômés, le recteur Gilles G. Cloutier, le secrétaire général de la FAECUM, Martin Lefebvre et Bernard Goyette, directeur du Service des sports, ont procédé à la mise au jeu. Les capitaines des deux équipes sont Morris Duhaime et Jean-Claude Pelletier.

aux entraîneurs des Carabins et à mettre l'accent sur le sentiment d'appartenance que l'on retrouve dans les milieux universitaires anglophones et qu'il serait de plus en plus souhaitable de développer ici.

Le clou de la soirée, où tant de souvenirs et d'anecdotes ont été évoqués, demeure toutefois la

présence d'Arthur Therrien, âgé de 89 ans, instructeur de 1944 à 1951 et à qui les Carabins ont rendu un vibrant hommage.

Dans l'esprit des organisateurs, cette soirée de retrouvailles constitue la première phase d'une tradition que l'Association des diplômés désire instituer à l'égard des anciens Carabins.

Somme toute, cette soirée fut un véritable succès et l'Association désire remercier d'une façon toute particulière le Service des sports et la Direction des communications de l'Université de Montréal pour leur collaboration exceptionnelle dans la réalisation de cet événement.



De gauche à droite : Jean Cusson discute avec le recteur et le directeur du Service des sports.

Les Carabins rechaussent leurs patins et gagnent la partie

C'est dans le cadre du tournoi de hockey annuel interfacultaire de l'Université de Montréal qu'a eu lieu le 30 mars dernier un match spécial opposant d'anciens Carabins ayant porté les couleurs de l'institution entre 1953 et 1972, à une équipe formée d'étudiants du campus.

Suite à la soirée de retrouvailles du 18 février, Claude Chapeau, André Huneault et Jacques Côté s'étaient donné comme mandat de former une équipe d'anciens Carabins susceptible de rivaliser avec une équipe formée d'étudiants actuels.

Gilles G. Cloutier, recteur de l'Université de Montréal, Martin

Lefebvre, secrétaire général de la FAECUM et Louis Dalbec, représentant de l'Association des diplômés ont procédé à la mise au jeu de ce match-démonstration qui précédait la grande finale du tournoi interfacultaire.

Après un match rempli de rebondissements, les anciens Carabins ont finalement remporté la partie au compte de 6 à 5. Bravo pour nos champions.

À l'issue de la rencontre de hockey, plusieurs membres des Carabins ont exprimé le vœu qu'une telle expérience se répète l'an prochain.

la vie de l'association

Membres de l'équipe des anciens Carabins

Gardiens

Barbeau, Pierre
Duranceau, Paul
Viau, Jean

Arrières

Carpentier, Jacques
Duceppe, Normand
Landreville, Robert
Laurendeau, Jean
Matte, Ronald
Venne, Michel

Avants

Côté, Jocelyn
Cusson, Jean
Lefort, Gilles
Goulet, Normand
Larin, Jacques
Filiatrault, Denis
Fontaine, Pierre
Paquette, Réal
Crée, Édouard
Duhaime, Morris
Sauvé, Gilles

Substituts

St-Jean, Luc
Ward, Patrick

Entraîneurs

Chapleau, Claude
Huneault, André
Côté, Jacques



Richard Fortier, qui a joué avec les Carabins de 1969 à 1971, est accueilli par Bernard Goyette.



Jean Bernier, secrétaire général d'Hydro-Québec, rappelle quelques bons souvenirs à ses confrères Carabins.



L'ex-entraîneur Arthur Therrien, aujourd'hui âgé de 89 ans.

le carnet

46 Camille A. Dagenais (polytechnique) vient d'accéder au Temple de la renommée de l'entreprise canadienne, une initiative des Jeunes entreprises du Canada.

47 Joseph Bourdeau (polytechnique) vient de recevoir le Mérite annuel de l'Association des diplômés de Polytechnique.

51 André F. Laurin (géologie) a accédé au poste de président directeur général de la Société québécoise d'exploration minière (SOQUEM).



André F. Laurin

Robert Bonneau (polytechnique) vient d'être nommé au poste de vice-président (administration) du groupe Cogeco.

Claude Bruneau (droit) vient d'être nommé vice-président exécutif senior (assurance de personnes) de la Corporation du groupe La Laurentienne.

Guy Gilbert (droit) vient d'être nommé bâtonnier du Québec pour l'exercice 1988-1989.

55 Claude F. Lefebvre (polytechnique) vient d'être élu au poste de président du Conseil d'administration de l'Institut Armand-Frappier.



Claude F. Lefebvre

52 Jacques Perreault (polytechnique), directeur général de la Ville de Québec, est le premier récipiendaire du Technology Leadership Award. Ce prix annuel, accordé par la Public Technology Inc., vise à promouvoir les technologies et les méthodes de gestion nouvelles.

Marcel Dufour (polytechnique) vient de recevoir le Mérite annuel de l'Association des diplômés de Polytechnique.

Charles-Albert Poissant (H.E.C.) vient d'être nommé sur le Conseil d'administration de Québecor Inc.

Lucien Desrosiers (pharmacie) a été investi de l'Ordre des chevaliers et dames du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

54 Jean-Claude Richer (chimie, 56, 58) vient de recevoir la Médaille de Montréal décernée par l'Institut de chimie. Celle-ci souligne la contribution d'un chimiste au développement de sa profession.

57 René Boismenu (droit) a été nommé juge municipal à Saint-Jérôme.

59 Jean-Claude Delorme (droit) vient d'être nommé sur le Conseil d'administration de la Banque Royale du Canada.

60 Claude Boivin (polytechnique) vient d'être nommé président et chef des opérations d'Hydro-Québec.

Richard Aquin (polytechnique) vient d'accéder au poste de directeur général de Demix construction de Montréal.

61 Louis-Paul Nolet (H.E.C.) vient d'être nommé sur le Conseil d'administration de la Régie de l'assurance-dépôts du Québec.

Marcel Legault (polytechnique) vient d'accepter la présidence de la campagne de financement 1988 de la Fondation Palli-Ami dont

l'objectif est de soutenir l'action de l'unité des soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

62 François Godbout (droit) a été nommé juge au Tribunal de la jeunesse dans le district judiciaire de Montréal.

Jacques Rancourt (droit) vient d'être nommé juge de la cour municipale dans le district judiciaire d'Iberville.

André Monette (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président exécutif à la Banque Laurentienne du Canada.

Jean-Michel Paris (H.E.C.) vient d'être nommé sur le Conseil d'administration de la Régie de l'assurance-dépôts du Québec. M. Paris vient aussi d'être nommé président du groupe Totec Inc.

63 Gilles Nadeau (H.E.C.) a été nommé vice-président (administration) et secrétaire de McNeil Mantha Inc.



Gilles Nadeau

64 Jacques Drouin (polytechnique) vient d'être nommé président de la Corporation du groupe La Laurentienne.

André Paquette (H.E.C.) vient de se joindre au bureau Caron Bélanger Clarkson Gordon.

65 Jean-Marie Toulouse (psychologie) a été nommé titulaire de la chaire Maclean Hunter en entrepreneurship de l'École des H.E.C.

Jean-Claude Marsan (architecture) vient d'être nommé membre de la Société Royale du Canada.

Louis Brunel (H.E.C.) a été nommé vice-président au développement corporatif du groupe Vidéotron.

John K. Archambault (droit), de Détroit, a récemment été nommé président et chef de la direction de la Great Lakes Gas Transmission Company.

Claude Lajeunesse (polytechnique) vient d'être nommé président et directeur général de l'Association des universités et collèges du Canada.

66 Conrad Ménard (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président pour le Québec chez Lafarge Canada Inc.

René Faribault (H.E.C.) vient d'être nommé directeur général adjoint (clientèle grandes entreprises, Québec) pour la Banque de Nouvelle-Écosse.

67 Robert Dessureault (mathématiques) vient d'être nommé vice-président et associé senior du groupe Sobéco.

Paul Gremaux (polytechnique) vient d'être nommé président de M.I.L. à Tracy.

68 Louise Marcil-Lacoste (éducation permanente) vient d'être nommée membre de la Société Royale du Canada.

69 Marcel Gerbeau (droit) vient de se joindre au cabinet Godin, Raymond, Hudon et Charest.

Charles A. Walker (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (finance et administration) de Reynolds-Canada.

Louis Morin (polytechnique) vient d'être nommé vice-président (mise en marché) pour les Constructions du Saint-Laurent Ltée.

André Gauthier (droit) vient d'être nommé vice-président du Barreau du Québec.

Jean-Yves Martin (droit) vient de se joindre au cabinet Bélanger, Sauvé à titre d'associé.

le carnet

70 Jean-Pierre Duguay (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président directeur général de la Fiducie du Québec.

Michel Roussin (H.E.C.) vient de se joindre à Price Waterhouse à titre d'associé.

Yoland Légaré (polytechnique) vient d'être nommé au poste de vice-président des ventes, opérations et recherches de la compagnie de pavage d'asphalte Beaver Ltée.

71 Alain Beaulieu (relations industrielles) vient d'être nommé au poste de vice-président (ressources humaines) de Provigo distribution Inc.

Jean Larose (F.A.S., études françaises 76) a reçu l'un des quatorze prix du Gouverneur général du Canada (1987) pour son recueil d'articles intitulé *La petite noirceur*.

Louis Journault (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président principal (actions) de Gestion placements Desjardins.

Hubert Manseau (géographie) vient d'être nommé directeur du Service de l'informatique de l'Université du Québec à Montréal.

Jacques Chamberland (droit) vient d'être nommé sous-ministre de la Justice du Québec.

72 Guy Kavanagh (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (services aux particuliers) de la Fiducie du Québec.

Pierre Thibeault (droit) vient d'être nommé président directeur général du groupe André Perry Inc.



Pierre Thibeault

Monique Sylvestre (droit) vient d'être nommée juge de la Cour provinciale dans le district judiciaire de Joliette.

Claude Séguin (H.E.C.) a été nommé sous-ministre des Finances du gouvernement du Québec.

Francine Roy (H.E.C.) a été nommée vice-présidente, Office des ressources humaines, au Gouvernement du Québec.

Christian Desrosiers (droit) a été réélu président de l'Association des avocats de la défense de Montréal.

73 Louise Charette (arts) vient d'être nommée vice-présidente et gestionnaire (titres à revenus fixes) de Gestion placements Desjardins.

Normand Paquin (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (marketing et communications) de la Fiducie du Québec.

Jacques Bougie (droit) vient d'être nommé président des Entreprises Alcan.

Lucie Douville (linguistique, andragogie 88) vient d'être nommée au poste d'ombudsman de l'Université de Montréal.

74 Michel Lemieux (sciences économiques) vient d'être nommé vice-président principal (titres à revenus fixes) de Gestion placements Desjardins.

Louis V. Audet (polytechnique) vient d'être nommé au poste de président et chef de l'exploitation du groupe Cogeco.

Raymond Larochelle (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président de Télé-direct (publications) Inc.

75 Serge Leclair (informatique) vient d'être nommé vice-président principal (systèmes et services de soutien) de Montréal Trust.

Michel Cyr (polytechnique) vient d'être nommé au poste de vice-président du groupe immobilier Grilli Inc.

Pierre-Louis Rivest (architecture) vient d'être élu vice-président de l'Association des architectes en pratique privée du Québec.

Gaston Mandata Nguerekata (mathématiques, 76, 80) vient d'être promu professeur titulaire et nommé haut-commissaire chargé de la recherche scientifique et technique pour la République Centrafricaine.

76 Denis Courcy (droit) vient d'être nommé directeur du contentieux régional (province de Québec) de Canadien Pacifique Limitée.

Christian Houle (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président (opérations Québec) de Mac's Dépanneur.

Saidani Hassen (service social) occupe actuellement le poste d'administrateur au Ministère des affaires sociales, direction du développement social, à Tunis (Tunisie).

Marie Denault (informatique) vient d'être nommée au poste de vice-présidente (architecture et développement) de Technologie La Laurentienne Inc.

Rémi Arsenault (polytechnique) vient d'être nommé assistant directeur (ventes et marketing) chez Démix Béton Agrégats Ltée.



Rémi Arsenault

77 Jacques Dignard (relations industrielles) vient d'être nommé au poste de vice-président (relations de travail) de la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec.

78 Claude Vanier (sciences économiques) vient d'être nommé vice-président et gestionnaire (actions) de Gestion placements Desjardins.

Guy Bureau (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président aux finances et à la production des Éditions Télémedia.

Alain Boisvert (pharmacie) vient d'être nommé au poste de directeur général et de secrétaire de l'Ordre des pharmaciens du Québec.

Sylvie Voghel (H.E.C.) vient d'être nommée directrice (contrôle de gestion et prix de revient) chez Hydro-Québec.

Richard Degré (micro-immunologie) vient d'accéder au poste de directeur de Département de recherche et développement chez Lallemand Inc.

Michel Guimond (droit) vient de se joindre à l'étude Gaudreau, Vaillancourt et St-Pierre.

Thérèse Saint-Germain Enciu (communication) vient de se voir décerner le troisième prix du concours Duchamp-Villon, pour son œuvre intitulée *Eros mon Héros*. Ce concours est organisé par la galerie d'art Édouard-Montpetit.



Thérèse Saint-Germain

Raymond Beauchamp (H.E.C.) a été nommé directeur de la comptabilité et du service des titres à la Fiducie du Québec.

81 Pierre Williot (médecine, chirurgie 86) pratique maintenant l'urologie pédiatrique à l'hôpital Sainte-Justine.

Jacques Beauchamp (droit, 87) est présentement conseiller juridique pour Radio-Canada au siège social à Ottawa.

le carnet

Sylvie Lafrenière (sciences infirmières) a été nommée sur le Conseil d'administration des infirmiers et infirmières de la région de la rive-sud de Montréal.



Sylvie Lafrenière

Marie-Josée Cuenin (H.E.C.) vient d'accéder au poste de directeur des services financiers de la société Thundercraft.

Marie-Jean Forant (droit) a été nommée secrétaire adjoint de Médis services pharmaceutiques et de santé Inc. et ses filiales.

Louis Dériger (architecture de paysage) vient de créer une firme de conseillers professionnels en aménagement et paysage: COPRAM Paysage Inc.

82 Marie-Mai Caissie (sciences infirmières) est à l'emploi de l'Université de Moncton depuis 1982. Elle est professeur-adjoint en sciences infirmières au Centre universitaire de Moncton. Sa fille, Louise, a maintenant douze ans.

Diane Laurin (droit) vient d'être nommée au poste de conseiller aux communications au bureau du président du Comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal.



Diane Laurin

Robert La Vallière (H.E.C.) vient d'être nommé directeur des relations publiques chez Cambior Inc.

Jean-Marc Moisan (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (ventes et marketing) de la compagnie Zenith.

Daniel Lessard (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de directeur de la division vidéo de la compagnie France Film.

83 Pierre-Bernard Labelle (droit), notaire à Montréal, est devenu cessionnaire des greffes de Jacques et Antonio Brien.

Guy-R. Beauchamp (droit) a récemment été nommé vice-président (programmation, commercialisation et planification corporative) de Télé-câble Laurentien Inc.

Suzanne Lalonde (H.E.C.) vient d'être nommée directrice des affaires publiques de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Elle a occupé le poste de directrice générale de l'Association des diplômés de l'École des Hautes Études Commerciales de 1983 à 1988.



Suzanne Lalonde

84 William Schabas (droit) vient d'être élu président du Conseil d'administration du cégep Vanier de Montréal. Il siège également comme président du Conseil d'administration du C.L.S.C. Côte-des-Neiges, poste qu'il occupe depuis trois ans et dont le mandat vient d'être renouvelé.

85 Jacques G. Ruelland (histoire) vient de se voir décerner le prix Percy-W.-Fox de la Société historique de Montréal, pour un texte intitulé *Montréal, l'eau et le feu. Histoire de l'aqueduc municipal et du service des incendies de Montréal au XIXe siècle.*

Pierre Beaulieu (science politique) est le président directeur général et le fondateur de la firme HESS Baufor Consultants qui se spécialise dans les domaines des relations publiques et de la levée de fonds.

87 Daniel J. Gervais (droit) vient de se joindre à l'étude Clark, Woods où il œuvre en droit de l'informatique.

Bruno St-Pierre (H.E.C.) vient d'être nommé directeur du développement commercial de l'entreprise pour le groupe immobilier St-Jacques.

René Lachance (H.E.C.) a été nommé conseiller principal (gestion financière) de Gaz Métropolitain.

Décès

11 G. Léopold Prud'homme (médecine)

22 Charles-Henri Trudeau (médecine)

23 Zébedée Harbour (pharmacie)

24 Armand Derome (médecine)

25 Alfred Le Roy (médecine)

31 Claude Prévost (droit)

32 Arthur Chagnon (optométrie)

32 Paul-Émile Saint-Laurent (science politique)

33 Jacques Benoit (polytechnique)

33 Richard St-Hilaire (polytechnique)

33 Charles Gauvin (pharmacie)

33 Roger Trempe (médecine)

33 Roger Lyonnais (H.E.C.)

35 Louis-Marie Régis (philosophie)

36 Léonard Guoin (médecine)

38 Fabien Lussier (polytechnique)

39 Jean Filion (droit)

39 Paul Bourgeois (polytechnique)

41 Gérard Hébert (philosophie)

46 Robert Cloutier (H.E.C.)

46 Raymond Huot (H.E.C.)

47 Frère Georges Desjean (technologie éducationnelle)

47 Alfred Lavallée (médecine)

49 Guy Cléroux (pharmacie)

50 Raymond Varin (médecine)

53 Guy Morissette (médecine)

55 Léo-Paul Boisvert (médecine)

55 Camille Dufault (médecine)

57 Paul Harbour (pharmacie)

diplômés-auteurs

Informatique et mission d'attestation. Une étude de cas-premier volet

André Pères

H.E.C. 1970

Michel Morin, Maurice Lemay

Éditions du renouveau
pédagogique Inc., 21,95\$

Cette étude se présente sous la forme de trois ouvrages portant respectivement les titres suivants:

Premier volet: Contrôles généraux

Deuxième volet: Système de cartes de crédit

Troisième volet: Prologiciel de vérification

Ajoutons que l'ensemble offre, dans le cadre d'un contexte informatique: l'analyse et l'évaluation des contrôles généraux propres aux installations informatiques; l'analyse et l'évolution des contrôles d'application ainsi que des opérations liés à un système en particulier; l'utilisation de techniques informatisées de vérification.

Les suicides en prison

Jean-Claude Bernheim

Sciences biologiques 1970
Éditions du Méridien, 1987
353 pages, 19,95\$

Ce livre exceptionnel présente pour la première fois, de façon détaillée, l'une des pires réalités carcérales en Europe et en Amérique du Nord.

L'auteur y rend compte de l'un des plus graves effets de l'écosystème pénitentiaire: le suicide, seule porte de sortie pour l'individu aux prises avec une institution de type totalitaire, la prison.

Le REER et les options de revenus de retraite

Gilles Turgeon

H.E.C. 1969

Publifer livres, 1987
13,95\$

La mémoire de Mirabel

Jean-Paul Raymond

Gilles Boileau

Géographie 1955

Éditions Méridien, 1988
212 pages, 14,95\$



Ce récit exceptionnel, qui se lit comme un roman, fait revivre au bénéfice de tous les Québécois la véritable histoire de l'expropriation du territoire de Mirabel. La population de Mirabel, ayant refusé dès 1968 de se laisser déposséder de ses terres, a mené une véritable bataille sous la conduite de Jean-Paul Raymond, cultivateur du rang Sainte-Marie. Celui-ci en était à la troisième aventure du genre, ayant déjà été frappé

avec ses voisins par le passage d'une ligne à haute tension d'Hydro-Québec et par celui de l'autoroute des Laurentides.

Au terme de 19 années d'affrontements, marquées par des procès, du vandalisme, des menaces, du chantage et par des pressions diverses, Jean-Paul Raymond nous décrit de façon touchante et pittoresque l'histoire d'une population dépouillée par le gouvernement de ses biens et de son gagne-pain. Ce livre extraordinaire nous raconte comment les résidents de Mirabel ont récupéré leurs terres, leur dignité et leur fierté.

Captivant, rempli d'anecdotes contenant même en annexe un «guide de l'exproprié», la *Mémoire de Mirabel* nous fait revivre une période tourmentée de notre histoire récente.

L'éducation pour la santé.

Un guide F.A.C.I.L.E. pour réaliser un projet

Alain Rochon

Médecine 1980

Agence d'Arc Inc., 1988
450 pages, 36\$

On parle beaucoup d'éducation pour la santé ou d'éducation sanitaire depuis plusieurs décennies. Pourtant, à l'exception de quelques ouvrages, peu de livres ont été écrits pour faciliter la tâche de ceux qui désirent en faire.

Ce livre désire combler cette lacune. Il présente un guide facile en six phases interreliées permettant d'élaborer, d'implanter et d'évaluer un projet d'éducation pour la santé. La pierre angulaire de ce guide est

un outil facilitateur utile à chaque phase de la réalisation du projet: le modèle d'apprentissage du comportement.

Ce livre s'adresse d'abord aux intervenants, aux étudiants et aux dirigeants œuvrant dans les domaines tels que: santé communautaire, santé publique, promotion de la santé, prévention des problèmes socio-sanitaires, éducation du patient et éducation pour la santé.

Histoire des sciences au Québec

Raymond Duchesne

Philosophie 1974

Histoire 1985

Yves Gingras

Histoire 1984

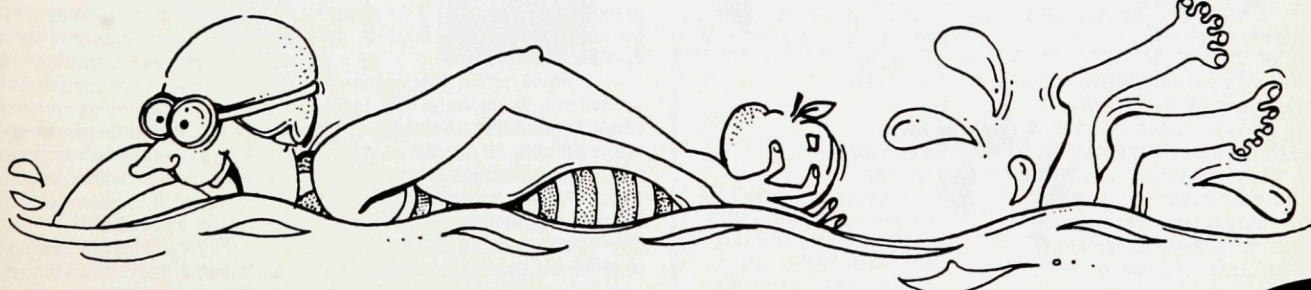
Luc Chartrand

Boréal, 1988

487 pages, 24,95\$

Ce livre retrace le développement des sciences au Québec depuis les arpenteurs, les navigateurs et hydrographes de la Nouvelle-France jusqu'aux chercheurs actuels, en passant par les géologues et les naturalistes du siècle dernier. Pour la première fois, on présente en un seul volume l'histoire des sociétés savantes, des institutions d'enseignement et de recherche, des grands travaux et des grandes découvertes scientifiques comme celles de Rutherford sur la désintégration de l'atome ou de Penfield sur le fonctionnement du cerveau.

Conçu pour un public de non-spécialistes, ce livre vient enfin combler une lacune que la communauté scientifique québécoise déplorait depuis longtemps.



Ça, ça fait du bien!

PARTICIPATION ©

diplômés-auteurs

Cours de libanais parlé

Soeur Cécile Haddad, A.M.J.

Marguerite-d'Youville 1961
Trichamard éditeur

Ce projet a été préparé spécialement à l'intention des débutants en libanais parlé. Il ne prétend être ni complet, ni scientifique, mais seulement utile à ceux qui voudront l'employer.

Inventaire des travaux d'architectes à Outremont de 1904 à 1987

Pierre-Richard Bisson,

Architecture 1968
Urbanisme 1977

Suzel Perrotte

Histoire de l'art 1976
Corporation architecture, 1987
14,95\$

Clarice Lispector - Rencontres brésiliennes

Claire Varin

Études françaises 1981, 1986
TROIS éditeur, 1987
241 pages, 19,95\$

Psychologie et organisations : l'individu dans son milieu de travail

Léandre Maillet

Psychologie 1980
Agence d'Arc Inc., 1988
604 pages, 39,50\$

L'ensemble de nos connaissances en sciences humaines a connu une évolution phénoménale depuis un siècle, situation qui a entraîné dans son sillage de sérieuses répercussions sur le comportement humain et tout particulièrement sur les relations entre les divers acteurs au sein de l'organisation.

Ce livre tente d'apprivoiser le lecteur face aux principaux aspects humains de l'organisation. Pour y arriver, l'auteur puise au besoin dans diverses disciplines, notamment la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, les sciences politiques et l'ingénierie.

Le contenu de ce volume s'articule autour d'un système composé de quatre éléments, soit l'individu, le groupe, l'organisation et la notion d'interaction entre ces éléments. L'idée maîtresse qui se dégage du champ d'étude décrit est cet état instable, temporel, incertain, passager, voire même éphémère, du système. L'objet d'étude du comportement organisationnel s'avère donc transitoire et changeant. Pour le comprendre, il nous faut étudier ses composantes et aussi connaître la dynamique de l'ensemble. C'est l'objectif visé par ce volume.

Le pouvoir d'apprendre

Annette Dugas

Éducation permanente 1982
Technologie éducationnelle, 1985
Agence d'Arc Inc., 1988
112 pages, 16\$

L'arrivée du micro-ordinateur à l'école est à l'origine de ce livre. L'ordinateur est un outil pédagogique qui permet de travailler plus directement à l'atteinte d'objectifs de développement à long terme.

Ces objectifs participent au développement du pouvoir de l'enfant sur ses apprentissages. Ce sont la connaissance de soi comme apprenant, le développement de méthodes personnelles de travail face au traitement de l'information et face à la résolution de problèmes, une plus grande motivation et confiance en soi face à l'apprentissage. L'enseignement primaire exige une synthèse de ces composantes à chaque instant du vécu scolaire.

Cette étude permet de comprendre le rôle que peut jouer l'ordinateur en classe et indique certaines conditions nécessaires pour qu'il participe à une innovation pédagogique réelle.

Le pouvoir du commissaire décolle

Roland Pépin

Lettres 1962
Éditions Gestion Roland Pépin, 1987
250 pages, 17\$

Mémoires romancées d'un commissaire d'école. Pour la première fois, un auteur lève le voile sur le fonctionnement de l'administration scolaire et sur la petite politique qui domine le système au détriment des élèves et des enseignants. En partie roman policier, en partie roman pédagogique, on y retrouve opposés les sentiments démocratiques des *socios* aux jeux de coulisses des spéculateurs qui recherchent le pouvoir rentable.

Vol de rêves

Paul de Grosbois

Arts 1968
Sciences de l'éducation 1969
Éducation permanente 1978
Éditions Québec / Amérique, 1988
104 pages, 5,95\$

Enregistrer ses rêves sur cassettes, c'est original. Mais perdre ses bandes, ça peut devenir inquiétant. Très embêtant même. Surtout qu'Antoine, parfois, rêve à Suzie, une attachante brune de secondaire III.

Encadrement dynamique.

Programme pour les petites et moyennes organisations publiques

Robert Sabino
Service social 1974, 1977
Agence d'Arc Inc., 1988
120 pages, 15\$

L'auteur part du concept que nos services publics sont essentiels et qu'il faut par conséquent les sauvegarder aux niveaux de leur qualité et de leur quantité, dans un contexte économique décroissant ou statique.

Ainsi, au lieu de réduire (par des coupures) les services publics ou de les privatiser, l'auteur préconise une troisième voie, celle qui consiste à rendre nos services publics plus performants.

Pour une amorce dans cette voie, voici un programme qui vise à favoriser un encadrement plus dynamique dans les petites et moyennes organisations publiques. Les principaux éléments, élaborés par l'auteur, qui se rapportent à nos cadres publics sont : plus de confiance et de responsabilité, des engagements planifiés, un plan de travail continu, un bilan annuel, un perfectionnement permanent et un plan de carrière collectif et mobile.

Ronfleurs, réveillez-vous!

Jocelyne Delage

Lettres 1974
Linguistique 1978

Jacques Piché

Médecine 1973, 1977
Les Éditions de l'Homme, 1987
102 pages, 9,95\$

Jusqu'à tout récemment, on prenait le ronflement à la légère et on avait plus tendance à rire des ronfleurs qu'à les plaindre! Mais depuis, les spécialistes se sont penchés sur la question avec tout le sérieux qu'elle requiert et ont trouvé des solutions pratiques qui permettent, la plupart du temps, de venir à bout de cet épineux problème.

Il était grand temps, car le ronflement hypothèque de façon importante la qualité de vie d'un très grand nombre de personnes. Selon certaines statistiques, en effet, après l'âge de 60 ans, plus de 60 pour cent des hommes et plus de 40 pour cent des femmes sont des ronfleurs chroniques. Les problèmes de ronflement, par ailleurs, ne viennent pas seulement troubler le ronfleur durant son sommeil, mais ils ont aussi un impact très important sur son bien-être à l'état de veille. De plus, le ronflement peut parfois constituer un



symptôme d'une affection plus grave, comme l'apnée du sommeil, et même entraîner des troubles cardiaques chez le ronfleur.

Ce livre fait le point sur les connaissances actuelles concernant le ronflement. Les auteurs étudient l'anatomie des voies respiratoires, puis abordent les troubles du sommeil et les mécanismes du ronflement proprement dits.

Formation et perfectionnement en milieu organisationnel

Viateur Larouche

Relations industrielles 1966
Éditions JCL - Collection universitaire
432 pages, 35\$

L'amélioration des ressources humaines d'une entreprise dépend aujourd'hui, en grande partie, de l'élaboration d'un programme systématique de perfectionnement et de formation. En insistant d'abord sur l'importance de la formation, l'auteur situe le sujet par rapport à la gestion des ressources humaines et au développement organisationnel.

Après avoir passé en revue les multiples composantes de l'apprentissage, une partie importante de l'ouvrage est consacrée à la détermination des besoins de formation et aux principales techniques utilisées. L'origine de chaque technique, sa description, sa valeur pédagogique et scientifique, ses points forts et faibles sont alors exposés et analysés.

Les réactions des participants, l'amélioration des connaissances, les changements des comportements et des attitudes, et l'impact de ces changements sur l'organisation serviront finalement de balises pour traiter de l'évaluation des activités de formation.

diplômés-auteurs

Comment fabriquer des communications écrites et orales

Pierre Fafard

Lettres 1967
Agence d'Arc Inc., 1988
240 pages, 24\$

Dans ce volume, l'auteur propose le lecteur en lui démontrant que la fabrication des communications écrites et orales peut-être améliorée par le développement de l'attention et de la création, et par l'emploi de techniques simples.

C'est un outil de travail et de réflexion qui permettra au lecteur d'acquérir la faculté de trouver des idées, la faculté d'organiser efficacement ses pensées et celle de faire un plan pour produire des communications claires, par des tournures de phrases, des « trucs » de langage accrocheurs.

Marchés internationaux des capitaux

François Leroux

H.E.C. 1973
Presses de l'Université du Québec, 1988
392 pages, 34\$

Le livre se présente en quatre parties. La première traite de l'environnement international et du marché des changes. La seconde des crédits bancaires internationaux et de la crise de l'endettement. Dans la troisième, on présente le marché obligataire international et les instruments à la disposition des emprunteurs. Enfin, la dernière partie est consacrée aux nouveaux instruments (Swap, options, euro-notes, euro-papier commercial, CAPS, actions internationales, etc.)

En fait, il s'agit du premier livre en français écrit sur le sujet et traitant de tous les aspects des marchés. Voilà un outil indispensable pour qui veut comprendre le contexte dans lequel évoluent nos institutions financières et mieux saisir les tendances nouvelles de ce monde en continuelle évolution.

Rapport annuel 1987 - Commissaire aux langues officielles

D'Iberville Fortier

Science politique 1947
Droit 1949
Ministère des Approvisionnements et Services, Canada, 253 pages

Ce rapport suit le schéma traditionnel, mais jette un regard particulièrement appuyé vers l'avenir et offre des recommandations spécifiques. Contrairement à ce que d'aucuns semblent craindre, il ne

s'agit pas de faire la révolution mais plutôt de prendre un nouveau départ à partir d'acquis déjà substantiels.

L'ergothérapie en images

Ginette Biron Valade

Ergothérapie 1975
Les Éditions G.B.V. Enrg., 1988
28 pages (bande dessinée), 11,50\$

Stanislas, journal à deux voix

Jeannette Chobert Boulizon

Théologie 1974

Guy Boulizon

Les Éditions Flammarion Ltée, 1988
212 pages

Pourquoi, il y a cinquante ans, d'éminents Montréalais (Raoul Dandurand, Mgr G. Gauthier, Joseph Beaubien, Charles Bourassa) eurent-ils l'idée d'aller chercher à Paris Jeannette et Guy Boulizon, pour être les deux premiers professeurs laïques d'une hypothétique fondation académique?

Dans un « journal à deux voix » très documenté, plein d'humour et de gravité, allant au-delà du récit personnel de la « longue marche » du Collège Stanislas - d'abord installé dans un entrepôt désaffecté de Bell Telephone et dressé quatre ans plus tard le long du boulevard Dollard - les auteurs répondent à cette question.

JEANNETTE ET
GUY BOULIZON
STANISLAS
UN JOURNAL À DEUX VOIX
1938 1950



FLAMMARION LTÉE

Ils interrogent à leur tour une certaine « mémoire collective » du Québec entre 1938 et 1950, une période méconnue, parfois occultée, de l'histoire de notre pays.

À travers leur journal alerte, subjectif et suggestif, on les voit vivre passionnément la culture d'ici, participer à son aventure au cours des mutations d'un demi-siècle et la faire rayonner, à leur manière, dans les milieux pédagogiques, artistiques et socioculturels.

IMMEUBLE DE PRESTIGE + SITE INCOMPARABLE =
PLACEMENT À SUCCÈS

le manoir MANRÈSE (phase 1)

Résidences pour personnes préretraitées et retraitées
disponible pour investissement



700, avenue Murray, STE-FOY (Québec)
Voisin du Parc des Braves, quartier Montcalm

Mise en marché par: La Société en Commandite Manoir Manrèse

Souscription minimale: 10 000,00\$
Durée du projet: 7 ans
Emprunt disponible

Soirée d'information les lundi et mercredi à 19h30

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi
de 8h30 à 21h00

et le samedi de 9h00 à 16h00



Massé et Associés

courtiers en contrats d'investissement inc.

LAVAL

Edifice Les Cooperants
3090 boul. Le Carrefour, bureau 501
Chomedey Laval (Québec) H7T 2J7
1 (514) 682-6262 / 1-800-361-3606

ALMA

510 ouest, rue Collard
Alma (Québec) G8B 1N2
1 (418) 668-3093

QUÉBEC

Place Iberville IV
2954 bcul Laurier bureau 680
Ste-Foy (Québec) G1V 4T2
1 (418) 657-6586 / 1-800-463-5650

Trois-Rivières

(819) 371-1200

On trouvera dans le prospectus visé une information sur les titres proposés.
On peut se procurer ce prospectus auprès de notre maison.

Meilleurs vœux de succès



AU SERVICE DE LA MÉDECINE ET DE
LA PHARMACIE CANADIENNE DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS

SCHERING CANADA INC.
3535 Trans-Canada, Pointe Claire (Québec) H9R 1B4

Fonds de développement

Depuis le coup d'envoi le 11 juin 1968 de la première campagne d'envergure du Fonds de développement de l'Université de Montréal, soit celle du Cinquantenaire qui allait permettre de recueillir 16 millions de dollars, vingt ans se sont écoulés. Et durant toutes ces années, alors que l'institution connaissait notamment une autre grande campagne, celle des années 80, le Fonds de développement créait une tradition d'appui et de soutien parmi ses diplômés, son personnel et les milieux d'affaires, amassant jusqu'à maintenant près de 50 millions de dollars.

Actions concrètes

Dès sa création, le Fonds de développement, alors dirigé par André Bachand, se fixait des priorités: sensibiliser un large public à la vocation de la maison et établir une tradition d'appartenance à l'institution, à l'instar des universités américaines et canadiennes anglaises. Bref, il fallait s'outiller pour convaincre les diplômés, le secteur privé et les organismes de la nécessité d'un geste de soutien. C'est alors qu'on mit sur pied le Fonds Alma Mater.

Depuis la première grande offensive, le Fonds de développement n'a pas chômé. Maintenant placé sous la direction de Richard Laplante, secondé par Dominique Léger et Monique Cloutier, il accentue ses activités et dépasse même les objectifs fixés par le recteur Gilles G. Cloutier.

Ainsi, pour l'exercice 1986-1987, le Fonds connaissait l'une de ses plus fructueuses années, hormis les périodes de campagnes majeures, encaissant pour l'Université une somme totale de 2 219 000\$. Notons que ce montant n'inclut pas les versements reçus suite aux engagements contractés lors de la Campagne des années 80.

«La nouvelle politique, souligne Richard Laplante, qui permet à un souscripteur d'affecter son don à une faculté, un département ou une école, ou encore à une fin particulière, de même que la formation du Club du recteur et l'avènement des campagnes facultaires, ont con-

tribué dans une large mesure à ce succès.

Bien orchestré, l'exercice 1987-1988 a déjà permis, à ce moment-ci, de franchir l'objectif de 2,4 millions de dollars fixé par le recteur et atteindra à la fin de l'exercice au-delà de 2,8 millions de dollars.

Répondre à l'appel

Dès septembre dernier, l'Université de Montréal recevait 1,75 million de la Succession J.A. DeSève. Ce don sera réparti sur cinq ans et sera principalement consacré aux bibliothèques (1,5 millions) ainsi qu'à la création d'un programme de bourses de maîtrise et de doctorat (250 000\$).

En octobre, le Fonds de développement de la Faculté de médecine allait ausculter son public en lançant sa campagne fixée à 3 millions de dollars sur cinq ans, dont un million de dollars la première année. Et en mars dernier, le président de la campagne, l'ex-recteur Roger Gaudry, annonçait que ce Fonds avait déjà récolté plus de 700 000\$.

Un peu plus tard, lors du phonothon annuel, les diplômés versaient 410 913\$ à l'Université, une somme record dans l'histoire des opérations «coup de fil».

Puis, c'était au tour de la campagne du Centenaire de la Faculté de médecine vétérinaire, placée sous la présidence du Dr Paul Cusson (médecine vétérinaire 1962), de dépasser son objectif du demi-million pour atteindre au-delà de 650 000\$. On entreprend avec beaucoup d'espoir la seconde phase qui vise à amasser un minimum d'un million de dollars.

Phonothon 88

La huitième édition du Phonothon se tiendra, cette année, les lundi et mardi soirs, 7 et 8 novembre prochains, dans les bureaux de Téléglobe Canada. De magnifiques prix de présence seront offerts aux participants. Prière de réserver votre place en communiquant avec le Fonds de développement au (514) 343-6812.

Simonne Monet-Chartrand rencontre les Ami(e)s des bibliothèques

Près d'une centaine de personnes assistaient, le 26 mai dernier, à la bibliothèque des lettres et des sciences humaines du pavillon Samuel-Bronfman, à la première activité des Ami(e)s des bibliothèques. Simonne Monet-Chartrand, auteure de l'autobiographie *Ma vie comme rivière* a entretenu son auditoire du rôle important qu'ont joué les bibliothèques à travers sa vie de femme, d'épouse, de mère et d'écrivain. Habile communicatrice, elle a su, par ses anecdotes teintées d'humour, faire revivre à plusieurs les différentes époques qui ont

marqué la vie sociale, politique et religieuse du Québec.

Les Ami(e)s des bibliothèques remercient chaleureusement Simonne Monet-Chartrand, l'Association des femmes diplômées des universités (section Montréal) ainsi que les commanditaires: Cantine Canada, les Éditions Québec-Amérique, les Librairies de l'Université de Montréal, Seagram Québec, ainsi que les nombreux bénévoles et ami(e)s des bibliothèques qui ont rendu possible cet événement.



Simonne Monet-Chartrand dédicace l'un de ses livres à Mme Arlette Joffe-Nicodème, directeur général des bibliothèques, en présence de Mme Marie Bourgeois.

Campagne pour le Fonds de développement de la Faculté de médecine

Une cinquantaine de diplômés de la Faculté ont participé, en avril et mai derniers, à une «opération coup de fil» dans le cadre de la phase II de la Campagne en vue de la création d'un Fonds destiné au financement de la recherche en médecine. Leur effort a porté fruits puisqu'ils ont recueilli, au cours de onze sessions téléphoniques, près de 170 000\$ auprès de quatre cents confrères et consoeurs.

Le président de la Campagne, M. Roger Gaudry, le doyen et le coordonnateur de cette activité, les docteurs Yvon Gauthier et Jean Mathieu, tiennent à remercier publiquement ces bénévoles pour leur participation au succès de cette Campagne.

À ce jour, plus de 750 000 dollars ont été souscrits alors que l'objectif de la première année a été fixé à un million de dollars.


Ces entreprises ont profité
du meilleur forfait audiovisuel
corporatif sur le marché

AURENT • COGÉCO • COMPUTERTIME • COTT • CRÉDIT INDUSTRIEL DE
AGRAM • DATAMARK • DOMCO • DOMINION TEXTILE • ÉQUIPEMENTS DE
ODFELLOW • GROUPE BEAUGARTE • GROUPE CHAMPLAIN • GROUPE K
NSCONTINENTAL • HARTCO • HÉROUX • HUBBARD • IMPERTEX • INTERCA
RENTIENNE • LAMBERT • LAPERRIÈRE ET VERREAULT • LÉVESQUE BE
BEC • LOGISTEC • LOUVEM • MCNEIL MANTHA • MICRO-TEMPUS • MIRO
EUR • NAUTILUS-PLUS • NOVERCO • O.E. ÉQUIPEMENT • OGIVAR • OLC
VAL • PAUL MARTIN • PETERBOROUGH • PÉTRO-SUN • PICHÉ INC. • PLA
STIQUES MODERNES • Q.M.E. • QUÉBÉCOR • SAN-FRANCISCO • SANIVA
AIRE • SNC • SOCANAV • SODARCAN • SODISCO • TÉLÉMÉDIA • TRITON • U
GESCO • VAL ROYAL • VERRIER RICHARD • VISIONTRONIQUE • VISWAY
E BROTHERS • ACIER LEROUX • ADS • ALIGRO • AMISCO • AUBERGE DES
O-POINT • BILTRITE-NIGHTINGALE • CAMBIOR • CANAM MANAC • CANTI
ENTS ST-LAURENT • COGÉCO • COMPUTERTIME • COTT • CRÉDIT INDUS
JARDINS • DATAGRAM • DATAMARK • DOMCO • DOMINION TEXTILE • ÉQ
S • FORESBEC • GOODFELLOW • GROUPE BEAUGARTE • GROUPE CHAM
FEL • GTC-TRANSCONTINENTAL • HARTCO • HÉROUX • HUBBARD • IMPER
LAURENTIENNE • LAMBERT • LAPERRIÈRE ET VERREAULT • LÉVESQUI
BEC • LOGISTEC • LOUVEM • MCNEIL MANTHA • MICRO-TEMPUS • MIRO
EUR • NAUTILUS-PLUS • NOVERCO • O.E. ÉQUIPEMENT • OGIVAR • OLC
VAL • PAUL MARTIN • PETERBOROUGH • PÉTRO-SUN • PICHÉ INC. • PLA
TIQUES MODERNES • Q.M.E. • QUÉBÉCOR • SAN-FRANCISCO • SANIVA
AIRE • SNC • SOCANAV • SODARCAN • SODISCO • TÉLÉMÉDIA • TRITON • U
GESCO • VAL ROYAL • VERRIER RICHARD • VISIONTRONIQUE • VISWAY
E BROTHERS • ACIER LEROUX • ADS • ALIGRO • AMISCO • AUBERGE DES
O-POINT • BILTRITE-NIGHTINGALE • CAMBIOR • CANAM MANAC • CANTI
ENTS ST-LAURENT • COGÉCO • COMPUTERTIME • COTT • CRÉDIT INDUS
JARDINS • DATAGRAM • DATAMARK • DOMCO • DOMINION TEXTILE • ÉQ



Producteur en

- vidéo
- diapositives
- multi-images



*Au Trust Général
vous n'attendez pas
après le service,
c'est le service
qui vous attend.*

- Services d'épargne
- Services financiers
- Services de placement
- Services de gestion de placements et de successions
- Planification successorale et fiscale
- Services hypothécaires



TRUST GÉNÉRAL

Communiquez avec nous pour obtenir des renseignements additionnels

Sept-Îles 968-1830
Rimouski 724-4106
Chicoutimi 549-6490
Jonquière 695-6490
Sillery 681-8282
Ste-Foy 625-7000
Québec 522-4618
Lévis 833-4450

Trois-Rivières 379-7230
378-7230

Laval 682-3200
Pointe-Claire 694-5670
Ville Mont-Royal 341-1414
Outremont 739-3265
Montréal
University 871-7200
Place Ville-Marie 861-8383
Le Carré Gouin 745-1515
Anjou 355-4780
LaSalle 366-0730

Brossard 466-2500
St-Lambert 466-8666
Hull 771-3227

Filiales
à Sherbrooke
Sherbrooke Trust 822-9550
(5 succursales)
en Ontario
Sterling Trust 364-7495
(29 succursales)